



1945 – 1970

CONFÉRENCE COMMÉMORATIVE GÉNÉRALE

Rome, 16 novembre 1970

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

RAPPORT DE LA
CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE

16 novembre 1970

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

Rome, 1970

TABLE DES MATIERES

<u>Paragraphes</u>		<u>Pages</u>
1 - 4	INTRODUCTION	1
5	ALLOCUTION D'OUVERTURE DU PRESIDENT DE LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE	1
6	ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PAPE PAUL VI	1
7	LA FAO - LES VINGT-CINQ PREMIERES ANNEES: ALLOCUTION COM- MEMORATIVE DU PRESIDENT INDEPENDANT DU CONSEIL DE LA FAO	1
8 - 11	LA FAO ET LE MONDE DE DEMAIN	1
8	Lettre de M. Norman E. Borlaug	1
9	Message du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies	2
10	Allocutions de divers orateurs	2
12 - 13	ADOPTION D'UNE DECLARATION COMMEMORATIVE ET ALLOCUTION DE CLOTURE PAR LE DIRECTEUR GENERAL	2

ANNEXES

- A - ORDRE DU JOUR DE LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE
- B - DISCOURS INAUGURAL PRONONCE PAR M. HERMAN SANTA CRUZ,
PRESIDENT DE LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE
- C - ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PAPE PAUL VI
- D - ALLOCUTION COMMEMORATIVE DE M. CEPEDA, PRESIDENT INDE-
PENDANT DU CONSEIL DE LA FAO
- E - LETTRE DE M. NORMAN E. BORLAUG
- F - MESSAGE DU SECRETAIRE GENERAL DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES
- G - MESSAGES DES ETATS MEMBRES ET DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
- H - DISCOURS DE CLOTURE PRONONCE PAR M. A.H. BOERMA, DIRECTEUR
GENERAL DE LA FAO
- I - LISTE DES DELEGUES ET OBSERVATEURS
- J - LISTE DES DOCUMENTS

INTRODUCTION

1. Une Conférence commémorative générale des Etats Membres et Membres associés de la FAO s'est tenue pendant une journée au Siège de l'Organisation à Rome, le 16 novembre 1970, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la FAO et marquer en outre comme il convient le vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies, conformément à la Résolution 24/69 adoptée par la Conférence de la FAO à sa quinzième session, en novembre 1969.
2. La Conférence commémorative générale était présidée par Son Excellence Hernán Santa Cruz (Chili), la Vice-présidence étant assurée par Son Excellence Mahmoud A. Haroon (Pakistan). L'ordre du jour de la Conférence est reproduit en annexe A au présent rapport.
3. La séance du matin a été honorée par la présence de Sa Sainteté le pape Paul VI; étaient également présents Son Excellence Emilio Colombo, Premier Ministre d'Italie et M. Pedini, Secrétaire d'Etat, Ministère italien des affaires étrangères. Deux cent trente-neuf délégués venant de 94 Etats Membres y participaient. Les observateurs permanents du Saint Siège, 16 représentants de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées, ainsi que 33 observateurs d'organisations intergouvernementales et d'organisations non gouvernementales internationales ayant un statut officiel auprès de la FAO y assistaient également. La liste des délégués et observateurs figure à l'annexe I.
4. Après que le Président eut prononcé officiellement l'ouverture de la Conférence, les participants ont observé une minute de silence à la mémoire des victimes du cyclone qui a récemment dévasté les côtes du Pakistan oriental. Elle a aussi rendu hommage à la mémoire du général Charles de Gaulle (France), du Président Gamal Abdel Nasser (Rép. arabe unie) et du Président du Conseil de la FAO, Maurice Gemayel (Liban).

ALLOCUTION D'OUVERTURE DU PRESIDENT DE LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE

5. Le Président de la Conférence, Son Excellence Hernán Santa Cruz, a prononcé une allocution dont le texte figure à l'annexe B.

ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PAPE PAUL VI

6. Sa Sainteté le pape Paul VI a ensuite prononcé une allocution dont le texte figure à l'annexe C. Après s'être adressé à la Conférence, Sa Sainteté a parlé au personnel de l'Organisation rassemblé dans diverses parties des bâtiments du Siège. Par la suite, les chefs de délégation ont été présentés au Souverain Pontife.

LA FAO - LES VINGT-CINQ PREMIERES ANNEES: ALLOCUTION COMMEMORATIVE DU PRESIDENT INDEPENDANT DU CONSEIL DE LA FAO

7. La Conférence a entendu une allocution commémorative prononcée par M. Michel Cépède, Président indépendant du Conseil de la FAO. On en trouvera le texte en annexe D.

LA FAO ET LE MONDE DE DEMAIN

Lettre de M. Norman E. Borlaug

8. Le Directeur général a donné lecture à la Conférence d'une lettre de M. N.E. Borlaug, lauréat du Prix Nobel de la paix pour 1970. Le texte de cette lettre est reproduit en annexe E.

Message du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

9. M. V. Winspeare Guicciardi, Secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations Unies et Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, a donné lecture à la Conférence d'un message de U Thant, Secrétaire général de l'ONU. Le texte de ce message figure à l'annexe F.

Allocutions de divers orateurs ^{1/}

10. Les orateurs suivants ont pris la parole devant la Conférence au nom de chacune des régions de la FAO: Son Excellence A. Boukli, Secrétaire à l'agriculture (Algérie), pour la région Afrique; Son Excellence M.A. Haroon, Ministre de l'agriculture (Pakistan), pour la région Asie et Extrême-Orient; Son Excellence M. I. Natali, Ministre de l'agriculture (Italie), pour la région Europe; Son Excellence T. de J. Lopez, Vice-Ministre de l'agriculture (Colombie), pour la région Amérique latine; Son Excellence S. Marei, Ministre de l'agriculture (République arabe unie), pour la région Proche-Orient; M. A.J. Mair, Sous-Secrétaire adjoint pour les affaires internationales et les problèmes de produits (Etats-Unis d'Amérique), pour la région Amérique du Nord; et M. A.T. Johns, Directeur général de l'agriculture et des pêches (Nouvelle-Zélande), pour la région du Pacifique Sud-Ouest. Ont également pris la parole: Son Excellence J. Duhamel, Ministre de l'agriculture (France), Son Excellence J.M. Mutti, Ministre d'Etat (Zambie), et M. R. Savary, Secrétaire général de la Fédération internationale des producteurs agricoles.

11. En outre, un certain nombre de messages ont été reçus de chefs d'Etat et de ministres d'Etats Membres ainsi que de dirigeants d'organisations internationales. Ces messages sont reproduits en annexe G.

ADOPTION D'UNE DECLARATION COMMEMORATIVE ET ALLOCUTION DE CLOTURE PAR
LE DIRECTEUR GENERAL

12. Après que Son Excellence F. Tomulesco, Vice-Ministre de l'agriculture de Roumanie, en eut présenté le texte, la Conférence commémorative générale a adopté à l'unanimité, avec quelques amendements, une déclaration solennelle dont le projet avait été établi par un groupe de travail composé de représentants de quelques Etats Membres et diffusé à l'avance aux gouvernements. Aussitôt après l'adoption de cette déclaration, M. A.H. Boerma, Directeur général de la FAO, a prononcé l'allocution de clôture dont le texte est reproduit en annexe H.

13. La déclaration adoptée pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture se lit comme suit:

^{1/} On trouvera le texte de ces interventions dans les comptes rendus sténographiques de la Conférence commémorative générale, document C/COM/PV-2.

DECLARATION

Vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE DE LA FAO

Réunie à Rome le 16 novembre 1970 pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture le 16 octobre 1945, conformément à la résolution 24/69, adoptée par la Conférence de la FAO à sa quinzième session;

Rappelant que l'Organisation des Nations Unies a elle aussi célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, le 24 octobre 1945, en convoquant une session commémorative de l'Assemblée générale en octobre 1970, annonçant et définissant une stratégie internationale du développement, afin de donner l'occasion à tous les Etats Membres de confirmer leur attachement aux idéals et aux principes des Nations Unies;

1. REAFFIRME l'importance qui s'attache à poursuivre les efforts en vue d'atteindre les nobles buts et objectifs énoncés dans l'Acte constitutif de la FAO;
2. EXPRIME sa satisfaction et sa fierté des réalisations accomplies par la FAO durant les vingt-cinq premières années de son existence, des efforts déployés pour affranchir le monde de la faim, et de la contribution de l'Organisation au développement de la coopération internationale, facteur important du bien-être des nations et de la paix mondiale;
3. REMERCE les gouvernements ainsi que les organisations et les personnes qui, à titre officiel ou privé, ont coopéré à l'oeuvre de l'Organisation, soit directement, soit dans le cadre de la Campagne mondiale contre la faim, du Programme alimentaire mondial et d'autres activités;
4. SE DECLARE FERMENT convaincue que, l'agriculture étant le principal soutien de la planète qui doit nourrir un nombre toujours croissant d'habitants, les tâches et les problèmes avec lesquels l'Organisation est confrontée aujourd'hui sont plus importants que jamais;
5. RECONNAIT que la faim et la malnutrition sont liées à la pauvreté et à la faible productivité des populations tant rurales qu'urbaines, ce qui limite les possibilités techniques ainsi que les ressources disponibles pour l'agriculture dans de nombreux pays en développement;
6. SOULIGNE la nécessité d'aider les pays en développement à s'acquitter de la responsabilité primordiale qui leur incombe à l'égard de leur propre développement;
7. INVITE tous les Etats Membres de la FAO et les organisations qui sont en mesure de le faire à accroître dans la proportion voulue l'aide au développement fournie aux pays qui ont besoin d'une telle aide;
8. EXPRIME l'espoir que:
 - i) L'aide au développement sera apportée et reçue dans un esprit d'association authentique, de respect et de compréhension mutuels, concourant ainsi à rapprocher toutes les nations du monde au service de la justice sociale;

- ii) L'évolution de la situation mondiale permettra à tous les pays de collaborer à l'élimination de la faim et de la malnutrition et à la promotion du bien-être des populations rurales et de l'humanité en général, de sorte que, grâce aux efforts solidaires de toutes les nations de la terre, il soit possible de combler le fossé qui sépare les peuples et les hommes en deux catégories, les riches et les pauvres;

9. DECLARE que les programmes futurs de l'Organisation doivent être harmonisés avec la stratégie internationale établie pour la deuxième Décennie pour le développement et doivent en particulier tenir compte des objectifs ci-après:

- i) Dans le secteur de la production, l'Organisation devra poursuivre et redoubler les efforts qu'elle déploie actuellement pour répondre aux besoins alimentaires de la population mondiale, grâce à des mesures visant à conserver les ressources naturelles et à les utiliser rationnellement, ainsi qu'à encourager l'adoption de méthodes de production techniquement plus perfectionnées;
- ii) L'Organisation devra concourir, soit par elle-même, soit dans le cadre de programmes menés conjointement avec d'autres institutions des Nations Unies, à l'amélioration des conditions de vie des populations rurales, notamment grâce à des programmes soigneusement organisés ayant pour objet la réforme agraire, l'accroissement de la productivité, le plein emploi et l'établissement de politiques permettant à la famille rurale d'occuper la place qui lui revient dans la société contemporaine;
- iii) L'Organisation devra promouvoir et soutenir un processus de réaménagement à l'échelon international grâce auquel les ressources mondiales en matière de production puissent être utilisées avec équité et efficacité dans le cadre d'une organisation mondiale des échanges assurant des conditions rémunératrices aux producteurs et équitables pour les consommateurs, et elle devra agir avec d'autres institutions compétentes pour réduire et, si possible, supprimer en fin de compte, tous les obstacles au commerce des produits agricoles qui entravent la réalisation de cet objectif;
- iv) L'Organisation devra encourager activement la coopération internationale, conformément à l'esprit des Nations Unies, en ce qui concerne non seulement le libre échange de renseignements sur les sciences agricoles et les progrès technologiques, mais aussi le progrès de l'agriculture et l'amélioration de la nutrition humaine dans le cadre général du développement économique de chaque pays.

Rome, 16 novembre 1970

Vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies
pour l'Alimentation et l'Agriculture
Conférence commémorative générale

16 novembre 1970

ORDRE DU JOUR

1. Ouverture de la session par le Président
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Allocution de Son Excellence M. Hernán Santa Cruz, Président de la Conférence
4. Allocution de Sa Sainteté le pape Paul VI
5. La FAO - Les vingt-cinq premières années:
Allocution commémorative de M. M. Cépède, Président indépendant du
Conseil
6. La FAO et le monde de demain:
Message du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

Allocutions de divers orateurs
7. Adoption d'une Déclaration commémorative
8. Allocution du Directeur général
9. Clôture de la Conférence

DISCOURS INAUGURAL PRONONCE PAR M. HERNAN SANTA CRUZ,
PRESIDENT DE LA CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE

Monsieur le Premier Ministre, Messieurs les Ministres d'Etat, Monsieur le Directeur général, Messieurs les délégués, Messieurs les représentants des organisations internationales, Messieurs les observateurs, Mesdames, Messieurs,

Je voudrais d'abord, au nom de la Conférence, exprimer la profonde émotion que nous éprouvons en raison de l'horrible tragédie qui a frappé le Pakistan, un des Etats Membres de l'Organisation. Près de cent mille personnes ont perdu la vie à la suite d'une de ces catastrophes imprévisibles qui marquent profondément les peuples et ralentissent les efforts considérables qu'ils font pour améliorer leur sort. J'ai l'honneur de présenter au distingué Représentant du Pakistan nos plus sincères condoléances.

Je tiens aussi, au nom de la Conférence, à dire au Ministre de l'agriculture de France, la peine profonde que nous cause la disparition du général de Gaulle, ce grand chef d'Etat et ce grand homme qui, pendant un tiers de siècle, a eu, du fait de son génie et de sa personnalité assujettissante, une influence décisive sur le cours des événements mondiaux et a écrit une des pages les plus brillantes de la riche histoire de France.

Il serait injuste de ne pas rendre également hommage à la mémoire de Maurice Gemayel, qui a présidé avec tant de compétence le Conseil de la FAO pendant quatre ans. Cet ami très cher, cet homme accompli était encore à nos côtés, à cette même table voici un an; sa mort inattendue endeuille l'Organisation.

J'invite la Conférence à observer une minute de silence à la mémoire des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants touchés par la catastrophe du Pakistan, et des personnalités illustres dont nous déplorons la perte.

Les représentants des 119 Etats Membres et des deux Membres associés de la FAO se trouvent réunis aujourd'hui en vue de commémorer le vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation. Les membres du Gouvernement de l'Italie, pays qui nous offre sa généreuse hospitalité, ont tenu à honorer de leur présence cette manifestation. Au nom de la Conférence, je salue avec respect et reconnaissance son Excellence le Premier Ministre, M. Emilio Colombo, et le remercie de l'honneur qu'il nous fait.

La solennité de ce vingt-cinquième anniversaire va encore être rehaussée, dans quelques instants, par la présence de Sa Sainteté le Pape Paul VI, guide spirituel de centaines de millions d'hommes des cinq continents et personnalité illustre entre les plus illustres de ce monde, dont nous attendons avec impatience l'intervention inspirée.

Plus tard dans la matinée, le Président du Conseil de la FAO, faisant appel à son expérience inégalable de l'Organisation, nous parlera de son histoire et de ses réalisations passées. De son côté, le Directeur général, avec la grande autorité que lui confèrent le poste qu'il occupe et ses hautes capacités, nous exposera les perspectives futures, et les délégations formuleront des conclusions et des lignes d'action. C'est pourquoi je voudrais m'attacher surtout à quelques sujets de caractère plus général, en cherchant à situer nos problèmes dans le contexte plus large de la coopération internationale dans son ensemble.

En vérité, cette année 1970 marque le premier quart de siècle d'existence de tout le système de coopération des Nations Unies et la résolution de notre Conférence générale convoquant cette Assemblée extraordinaire prévoit que nous célébrions aujourd'hui à la fois la fondation de la FAO et celle de l'ONU. Il ne pourrait en être autrement car cette organisation coiffe l'ensemble du système des Nations Unies.

L'esprit de 1945

Comme tous les grands mouvements collectifs qui ont mobilisé l'homme vers la recherche du bien ou vers le progrès authentique, ce système de coopération a été engendré dans la douleur et le sacrifice. Il fut la conséquence de la catastrophe universelle la plus inhumaine et la plus sanglante qu'ait connue notre planète. Il a été créé dans un de ces moments capitaux de l'histoire de l'humanité où l'homme se sent solidaire de l'homme, où les yeux et l'esprit s'ouvrent, et permettent de voir les besoins du prochain et les injustices et exploitations dont souffrent des individus et même des peuples entiers; dans un de ces rares moments où les peuples et les dirigeants sont capables de prendre conscience des causes profondes des guerres et des conflits et d'y trouver des remèdes appropriés.

Il ne faut donc pas s'étonner que les responsables des Nations Unies, quand ils se réunissent à la fin de la guerre pour affirmer leur volonté de "préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, deux fois en l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances" - ainsi qu'il est dit dans le Préambule de la Charte des Nations Unies - crurent nécessaire d'édifier un ordre nouveau en matière de relations internationales, centré, pour la première fois dans l'histoire, sur l'homme, sur son bien-être et sur sa dignité.

Le nouvel ordre international institué pour l'après-guerre

Cet ordre nouveau ne signifiait pas seulement l'établissement d'un système de sécurité collective contre l'agression et les menaces d'agression. Il ne prétendait pas mettre fin uniquement aux conflits entre les nations, et faire la guerre à la guerre. Il comportait également une déclaration de guerre à la faim, au besoin, à la maladie, à l'ignorance, au chômage, à l'exploitation de l'homme par l'homme, d'un peuple par un autre peuple, d'une race par une autre race, d'un groupe par un autre groupe. Il se basait sur le fait que si l'on ne respecte pas la libre détermination des peuples, c'est-à-dire le droit que ces peuples ont de diriger leurs destinées en toute autonomie, sans colonialisme ni tutelle, de suivre le chemin qu'ils choisiront librement et de se donner le gouvernement et le régime économique et social qu'ils se donneront souverainement, il ne pourra y avoir de paix, et il y aura péril de guerre. Le danger sera tout aussi grand si des nations interviennent dans les affaires internes des autres nations, que ce soit pour leur imposer une ligne de conduite sur le plan international ou pour leur imposer un système économique et social déterminé, et si le principe de l'égalité de tous les êtres humains et celui de l'égalité juridique des Etats n'est pas reconnu. De même, il est certain qu'il y aura risque de guerre et non la paix, si la dignité de la personne humaine est foulée aux pieds systématiquement, c'est-à-dire si l'on ne respecte pas les droits individuels. - d'ordres politique, social, économique et culturel.

Enfin, il ne pourra y avoir de paix et il y aura risque de guerre si chaque nation reste divisée entre un petit groupe de privilégiés qui possèdent tout et les masses qui manquent des biens les plus élémentaires et si, à côté de quelques pays qui ont accumulé toute la richesse, la prospérité et la technologie du monde, coexistent près d'une centaine de nations où vivent deux milliards d'individus dont le niveau de vie est dix fois plus bas que le leur, et dont les chances de progresser rapidement sont bloquées par un système injuste de relations commerciales et économiques et par la survivance d'une division internationale du travail qui ne correspond pas à notre époque.

Voici, explicitement ou implicitement, l'essence de ce nouvel ordre international tel qu'il est exprimé par la charte des Nations Unies et les instruments constitutionnels des autres Institutions spécialisées de l'ONU. Les conférences de Hot Springs et de Québec, qui conçurent et donnèrent le jour à la FAO, étaient imprégnées du même esprit. On a donc bâti la paix sur ces trois piliers que sont la sécurité collective, la défense des droits de l'homme et l'octroi à tous les hommes de chances de développer intégralement leur personnalité au sein d'un ordre social et international juste.

Le contraste entre 1945 et 1970

Aujourd'hui, vingt-cinq ans après, il faut bien admettre que toute cette conception visionnaire de 1945 et ce sens magnifique de la solidarité universelle et humaine se sont effacés et ont presque complètement disparu. Le monde ne s'est pas modifié de façon fondamentale depuis lors, sinon dans la mesure où il y a été contraint par le pouvoir de destruction qu'il a créé lui-même. Pendant ce quart de ce siècle, les guerres internes ou internationales n'ont pas manqué de fournir leur holocauste quotidien en vies précieuses, et la violence s'est répandue sur le monde à un degré inconnu auparavant; les dépenses affectées aux armements se sont élevées au chiffre astronomique de près de 200 milliards de dollars par an, somme qui, si elle était consacrée au développement, pourrait transformer, en l'espace d'une génération, tous les hommes et toutes les femmes de la terre en êtres humains à part entière; les politiques de puissance et les rapports de force ont retrouvé toute leur vigueur; il existe encore des systèmes coloniaux anti-historiques et anti-humains; le racisme, honteuse pratique de l'humanité, est toujours retranché dans de vastes zones où s'exerce la politique répugnante de l'apartheid et, ce qui est pire, retranché également dans l'âme de millions d'individus; il y a aujourd'hui beaucoup plus d'êtres humains à souffrir de la faim, de l'ignorance et de la misère que 25 ans auparavant; les inégalités sociales que connaissent des dizaines de pays et le hiatus à la fois économique et technologique qui sépare le monde en développement des nations industrialisées n'ont cessé de s'accroître, tandis que le chômage et le sous-emploi sévissent de façon effrayante et avec une ampleur toujours plus grande dans les pays du Tiers monde. A tout cela viennent s'ajouter les problèmes nouveaux créés par la technologie qui parfois, au lieu de servir l'homme, l'assujettit et à laquelle d'autres fois on fait appel sans tenir compte des intérêts de l'homme ou qui encore provoque ou même aggrave des nuisances comme celle de la pollution du milieu environnant, de l'air, des fleuves, des lacs et des océans. C'est avec raison que les jeunes d'aujourd'hui s'insurgent contre des formes et des systèmes de vie dont ils savent, avec l'intuition propre à leur âge - et avec une indiscutable maturité d'esprit - qu'ils conduiront le monde à la catastrophe.

On ne peut donc pas ne pas conclure à l'existence d'une contradiction considérable entre l'esprit et la volonté politiques qui existaient en 1945 et ce que l'on observe en 1970. Alors, avec des ressources, des possibilités et des connaissances inférieures à celles d'aujourd'hui, on cherchait laborieusement à servir les intérêts de tous. En 1970, par contre, avec des ressources et des moyens quasi inépuisables et une conscience infiniment supérieure des besoins de l'humanité, ainsi qu'avec une connaissance plus précise des moyens à utiliser pour les satisfaire, la communauté mondiale s'est montrée incapable non seulement de résoudre les problèmes du sous-développement, du racisme et du colonialisme, mais encore de les aborder dans l'esprit de solidarité qui existait en 1945 et avec l'énergie, la volonté et la générosité en rapport avec l'ampleur de ces difficultés.

Je ne dis pas cela dans une intention critique ni dans un esprit négatif. Toutefois, la présente commémoration serait dénuée de sens si elle ne servait à renforcer la coopération internationale en vue d'aboutir à une révision fondamentale des attitudes et des méthodes sur la base d'une évaluation complète et franche des réalités actuelles.

Le drame de la situation que je viens de décrire réside en ceci qu'elle survient à un moment où - ainsi que l'a dit le Secrétaire général des Nations Unies - l'humanité fait ses premiers pas dans une époque entièrement nouvelle de l'histoire humaine, époque où la science et la technologie, sans oublier les énormes ressources accumulées, ont ouvert

des voies qui permettraient sans difficulté de concrétiser les rêves de 1945. Une partie considérable de ces richesses, notamment scientifiques et technologiques, ou bien ont été déviées vers des objectifs stériles ou négatifs, par exemple les armements, ou bien ont été dirigées de manière non pas à résoudre les problèmes qui préoccupent l'homme moyen et menacent la civilisation même, mais bien plutôt à satisfaire des besoins artificiels de sociétés comblées.

Il est hors de doute que la communauté des nations n'a pas relevé comme il convient le défi que représentent les progrès technologiques vertigineux réalisés au cours des vingt-cinq dernières années. Grâce à eux, la population du globe est passée de 2 485 millions d'hommes en 1950 à 3 650 millions en 1970, dont 37% vivent actuellement dans des zones urbaines, ce qui crée de nouveaux et énormes problèmes d'emploi, de services, de transport, etc. qu'il est urgent et impératif de résoudre. Parallèlement, cette même technologie moderne a créé chez les peuples en voie de développement et, de façon générale, chez les déshérités, une conscience très aiguë de leur droit à bénéficier des avantages du progrès, ainsi qu'une vague irrépressible de justes revendications et exigences. Les pressions et les tensions se multiplient, qui engendreront fatalement des situations irréversibles si les aspirations de ces peuples ne sont pas satisfaites. Et à ce propos, Messieurs les délégués, permettez-moi de parler de mon pays, même si j'agis en ce moment non comme délégué du Chili mais comme porteparole de vous tous. Je puis témoigner de la ferveur d'un peuple pleinement conscient des obstacles internes et externes qui s'opposent à son avancement et qui est décidé à abattre ces barrières et à affirmer son indépendance économique, à défendre son libre arbitre et à jouir pleinement de tous les droits - politiques, économiques, sociaux et culturels - que lui reconnaissent la Déclaration des droits de l'homme et les conventions qui s'y rapportent. Heureusement, les progrès réalisés dans cette direction se font par les voies légales et sans violences, car la maturité politique du pays a permis de canaliser les aspirations du peuple dans le respect de la liberté et de la démocratie. Mais cela n'est pas toujours possible, et il arrive souvent que le torrent menace de déborder, mettant en péril la paix sociale et même la paix mondiale.

La deuxième Décennie pour le développement

Le 24 octobre dernier, l'Assemblée générale des Nations Unies a solennellement proclamé la deuxième Décennie pour le Développement. Le document qui a trait à cette question dit dans son préambule que "les gouvernements font de la décennie qui débute en 1970 la deuxième Décennie pour le développement et s'engagent, à titre individuel et collectif, à suivre une politique visant à créer un ordre économique et social mondial plus juste et plus rationnel, dans lequel tant les nations que les individus qui composent une nation auront des chances égales. Les gouvernements souscrivent aux objectifs de la Décennie et sont prêts à adopter les mesures nécessaires pour les atteindre"^{1/}. Il est manifeste que nous assistons à l'éveil d'une conscience des gouvernements au sujet du problème du sous-développement.

Le document indique d'abord les buts et objectifs, puis les mesures de politique à prendre en ce qui concerne le commerce international; les ressources financières pour le développement; les invisibles, y compris les transports maritimes, la science et la technologie; le progrès humain, l'expansion et la diversification de la production. Pour ce qui est des buts et objectifs, il faut reconnaître qu'ils sont excessivement modestes. La communauté internationale se propose seulement de porter, pendant la décennie à venir, le taux moyen de croissance annuelle par habitant à 3,5 pour cent, ce qui - comme il est dit dans le document même - équivaut à doubler le revenu par habitant au terme des deux décennies. Pour qui a suivi de près les problèmes du monde en développement et connaît les besoins de ces pays et les pressions et tensions qui s'y manifestent, il est évident que les dizaines de pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, ayant un revenu de 50 à 100 dollars par an et par habitant, alors que ce revenu atteint 2 000, 2 500 ou 3 000 dollars dans les pays développés, ne sauraient attendre vingt ans pour voir seulement doubler leur revenu. Le problème est d'une ampleur infiniment plus grande et la communauté internationale devra l'admettre sous peu si l'on ne veut pas voir se multiplier par dix ou par vingt les explosions politiques et sociales auxquelles on a assisté dans les années soixante.

^{1/} Traduction non officielle à partir de la traduction espagnole.

L'objectif que l'on se fixe avec cet accroissement suppose une expansion moyenne de la production agricole de 4 pour cent, c'est-à-dire 1 pour cent à peine de plus que l'accroissement démographique dans les pays en voie de développement. Nous connaissons ici à la FAO des indices de sous-nutrition et de malnutrition qu'il ne sera pas possible de corriger avec des augmentations aussi faibles. Est-ce ainsi que l'on assure "le droit fondamental de tout individu à être protégé contre la faim", droit consacré par l'Article 11 du Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels? La réponse manque, Messieurs les délégués.

Pour ce qui est des mesures politiques, la stratégie a accepté celles que les pays en voie de développement recommandent depuis des années dans toutes les réunions internationales, en particulier à la Conférence sur le commerce et le développement. Mais bien qu'elle constitue à cet égard une déclaration d'intentions suffisamment plausible, la stratégie n'implique pas d'engagements fermes, ne propose ni objectifs ni délais précis sur chacun de ces points, faute de quoi elle perd toute sa force. Car si nous examinons le rapport de la FAO sur la situation de l'agriculture et de l'alimentation pour 1970, ainsi que le document complémentaire préparé par le Directeur général publié il y a quelques jours, nous voyons que, en dépit de ce que l'on appelle la Révolution verte, l'indice de production de l'agriculture, de l'élevage, des forêts et des pêches combinés n'a reflété aucune augmentation en 1969, alors qu'en 1968 cet indice se traduisait par une augmentation de 4 pour cent et que, à long terme (de 1958 à 1968), l'augmentation annuelle avait été de près de 3 pour cent; en outre, on prévoit en 1970/71 une diminution de la production du blé, du lait et des produits laitiers. Par ailleurs, le Secrétaire général de la CNUCED a fait savoir récemment que, entre 1968 et 1969, les pays développés ont augmenté leurs exportations deux fois et demie plus que les pays en voie de développement et que "si, au cours de la décennie qui vient de s'écouler, les pays en voie de développement avaient pu conserver la place qu'ils occupaient en 1960 dans un commerce mondial en rapide expansion, ils auraient encaissé en 1969 10 milliards de dollars de plus pour leurs exportations, avec un total de 40 milliards de dollars environ pour l'ensemble de la décennie"^{1/}. "La diminution de la part revenant aux pays en voie de développement dans le commerce mondial - ajoute-t-il - est symptomatique du déséquilibre croissant entre pays développés et pays en voie de développement"^{1/}.

Les instruments de la coopération internationale

La stratégie prévoit également que "les efforts accomplis sur le plan international pour favoriser la coopération économique et technique doivent s'effectuer sur une échelle en rapport avec l'ampleur du problème lui-même. Dans ce contexte, il conviendrait de renforcer et amplifier encore les activités du système des Nations Unies, tendant à assurer le progrès économique et social de tous les pays, notamment des pays en voie de développement, activités dont l'augmentation a été, ces dernières 25 années, significative"^{1/}. Ce qui précède implique la reconnaissance de la valeur extraordinaire du système de coopération internationale, créé en 1945 et qui s'est perfectionné tout au long de ce dernier quart de siècle. Car, malgré des défauts et limitations que nous connaissons tous, ce système des Nations Unies a constitué un formidable instrument de coopération. Il a extraordinairement contribué à rendre le monde conscient du retard économique et social et de l'interdépendance des phénomènes économiques; et, de la même manière, il a facilité la définition des problèmes du développement, la création d'une philosophie du développement et la mise au point de solutions. Tout cela n'aurait pas été possible, si aux services centraux ne s'étaient pas ajoutées l'inquiétude, l'expérience et le réalisme des Commissions économiques régionales, des Bureaux régionaux et des Services de terrain.

Il faut reconnaître également l'oeuvre gigantesque accomplie dans le domaine de l'assistance technique aux pays en développement grâce à l'action conjointe des organisations de la famille des Nations Unies et grâce au Programme des Nations Unies pour le développement. Outre la contribution matérielle de ces réalisations au développement,

^{1/} Traduction non officielle à partir de la traduction espagnole.

il faut souligner leur immense signification politique. La participation dans plus de 120 nations et territoires de dizaines de milliers d'experts originaires de plus de cent pays travaillant selon les principes de solidarité universelle qui inspirent la Charte des Nations Unies, constitue, à l'échelle mondiale, le plus formidable effort de rapprochement humain et de compréhension intellectuelle de toute l'histoire. Elle représente une contribution à l'édification d'un monde meilleur qui n'a pas d'équivalent parmi toutes les mesures internationales adoptées depuis la dernière guerre mondiale; et ce, à un coût qui, sur l'ensemble de deux décennies, n'a pas représenté le cinquième des dépenses consacrées annuellement aux choses militaires.

Il faut reconnaître toutefois que la stratégie est en contradiction violente avec les pratiques auxquelles nous avons assisté ces dernières années. On connaît trop bien la politique qui consiste à geler les crédits, à ne pas accepter d'initiatives nouvelles, à ne pas élargir les activités, à essayer de détourner les ressources vers des programmes financés par des contributions volontaires. De cette manière, un néo-paternalisme vient se substituer au principe de l'obligation solidaire posé par la Charte des Nations Unies.

Avenir de la coopération internationale et de la FAO

Cette contradiction flagrante ne laisse pas de nous inquiéter. Nous sommes préoccupés par la mauvaise utilisation des possibilités tellement grandes qu'offrent des instruments d'une valeur exceptionnelle tels que les institutions du système des Nations Unies qui sont en outre dirigées par d'éminentes personnalités et dont les fonctionnaires sont des personnes capables et animées d'un esprit d'abnégation. Je puis témoigner des frustrations dont ces fonctionnaires ont pâti ces dernières années car ils sont astreints à gaspiller en discussions futiles et de faible envergure sur de timides augmentations ou de petites économies, l'énergie qu'ils voudraient déployer pour résoudre des problèmes capitaux. Les institutions du système des Nations Unies doivent jouer un rôle central dans les politiques mondiales pour le développement, en agissant en étroite association et en parfaite coordination entre elles.

La FAO, par exemple, a devant elle des tâches immenses pour lesquelles il lui faudra disposer de plus amples ressources intellectuelles et matérielles. Elle devra développer et préciser ses travaux dans les domaines d'action prioritaires qu'a approuvés la Conférence à sa dernière session. Entre bien d'autres choses, il lui faudra compléter et améliorer le Plan indicatif mondial en y englobant tous les pays développés afin de parvenir à la vue d'ensemble nécessaire sur la situation et les perspectives mondiales; elle devra accorder une plus grande attention aux problèmes de la réforme agraire qui revêt une importance chaque jour plus grande et qui exige, dans sa diversité, une analyse très approfondie des réalités et des circonstances particulières. Elle devra renforcer sa capacité opérationnelle pour répondre aux besoins de l'expansion qu'a prévue le Programme des Nations Unies pour le développement, mettant ainsi en oeuvre la recommandation formulée par le Conseil d'administration du PNUD et approuvée par le Conseil économique et social et l'Assemblée générale des Nations Unies. Elle devra satisfaire aux nouvelles exigences du développement forestier et halieutique que demandent les pays. Elle devra renforcer ses services régionaux comme l'ont instamment demandé les récentes conférences régionales dont la contribution est chaque jour plus précieuse; il lui faudra participer activement à la solution des problèmes liés à l'environnement et concourir, dans son domaine de compétence, à la recherche scientifique et technologique. La FAO devra aussi accroître son rôle dans les négociations internationales concernant les aliments et autres produits agricoles, ainsi que dans les études de base, pour aider à empêcher l'apparition de quelques-uns des aspects négatifs des grands groupements économiques; enfin, elle devra s'occuper plus vigoureusement de la mise en valeur des ressources humaines afin d'atteindre le véritable objectif du développement qui n'est autre que l'homme lui-même; et dans cet ordre d'idées, il lui faudra prendre une part active à la solution du problème du chômage dans les pays en voie de développement, sans nul doute le phénomène le plus aigu et dangereux créé par le sous-développement et les progrès technologiques. La FAO doit jouer un rôle multiple dans ce domaine.

Il ressort de ces considérations que la FAO a besoin de ressources ainsi que de l'appui politique et intellectuel des gouvernements et des dirigeants et, avant tout, du soutien de tous les peuples qui doivent être amplement informés.

Je souhaite que cet anniversaire marque le point de départ d'une ère nouvelle sous l'impulsion d'une volonté politique neuve. Je ne doute pas que l'Organisation soit prête à assumer ses responsabilités. La parole est maintenant aux gouvernements.

ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PAPE PAUL VI

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur général,
Messieurs,

1. C'est pour Nous une joie profonde - un honneur aussi - de venir porter à notre tour à cette tribune la dette de gratitude et le cri d'angoisse et d'espérance de millions d'hommes, en ce vingt-cinquième anniversaire de la FAO. Quel chemin parcouru depuis ce lointain 16 octobre 1945 où les représentants de quarante-quatre Etats étaient invités à signer l'Acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Les historiens relèveront les réalisations remarquables accomplies par la FAO, son rayonnement progressif, son dynamisme constant, la hardiesse de ses vues, la variété et l'ampleur de son action - car "elle est avant tout une institution faite pour agir" (1) - le courage de ses pionniers, l'amour de l'homme enfin et le sens de la fraternité universelle qui sont les moteurs de ses entreprises. Ils souligneront aussi l'extraordinaire défi qui vous est lancé aujourd'hui: au fur et à mesure que vos efforts progressent et s'organisent, les hommes se multiplient, la misère de beaucoup s'accroît, et, tandis qu'un petit nombre regorge de ressources sans cesse croissantes et diversifiées, une portion toujours plus considérable de l'humanité continue d'avoir faim de pain et d'éducation, d'avoir soif de dignité. La première décennie du développement, il serait vain de se le dissimuler, a été marquée par un certain désenchantement de l'opinion publique devant des espérances frustrées: faudrait-il donc, comme Sisyphe, se fatiguer de rouler le rocher, et se laisser aller au désespoir ?

2. Un tel mot ne saurait être prononcé dans cette enceinte, en cette réunion d'hommes tournés vers l'avenir pour l'aménager au service des hommes, quels que soient les obstacles qui se dressent sur le chemin. Notre prédécesseur le pape Pie XII, au reste, dès sa première rencontre avec la FAO, louait hautement l'ampleur de vues "de votre institution spécialisée pour l'alimentation et l'agriculture, la largeur d'âme qui en caractérise l'économie et l'application, la sagesse enfin et la méthode avisée qui président à sa réalisation" (2). Son successeur le bon pape Jean XXIII saisisait à son tour chaque occasion de vous exprimer sa sincère estime (3). Quant à Nous, Nous avons d'abord connu l'Institut international d'agriculture dans sa modeste résidence de la villa Borghese, avant de voir la FAO "parcourir tout le chemin qui l'a conduite aux magnifiques développements qu'elle connaît aujourd'hui" (4). Nous n'avons cessé depuis lors de suivre avec sympathie vos initiatives généreuses et désintéressées, en particulier la Campagne contre la faim, de rendre hommage à votre activité polyvalente et d'appeler les catholiques du monde entier à y collaborer généreusement, en union avec tous les hommes de bonne volonté (5). Aujourd'hui, Nous sommes heureux de venir au siège de votre Organisation, sur le territoire même de notre diocèse de Rome, et de rendre ainsi à la FAO les si nombreuses visites faites au Vatican par les participants à vos sessions de travail.

Comment l'Eglise, soucieuse du véritable bien des hommes, pourrait-elle en effet se désintéresser d'une action aussi visiblement dirigée, comme la vôtre, vers le soulagement des plus grandes détresses et engagée dans un combat sans merci pour donner à chaque homme de quoi manger pour vivre une véritable vie d'homme, capable, par son travail, d'assurer la subsistance des siens, et apte, par son intelligence, à participer au bien commun de la société, par un engagement librement consenti et une activité volontairement assumée ? C'est à ce plan supérieur que l'Eglise entend vous apporter son adhésion désintéressée pour l'oeuvre grandiose et complexe que vous réalisez: stimuler une action internationale pour fournir à chacun les aliments dont il a besoin, tant en quantité qu'en qualité, et faire ainsi progressivement reculer, avec la famine, la sous-alimentation et la malnutrition (7), éliminer la cause de mainte épidémie, préparer une main-d'oeuvre qualifiée et lui procurer les emplois nécessaires, afin que la croissance économique s'accompagne de ce progrès social sans lequel il n'est pas de véritable développement.

3. Ces buts que Nous approuvons de tout coeur, par quelles méthodes entendez-vous les atteindre ? L'étude passionnante, Nous pouvons bien le dire, des nombreux dossiers qui Nous ont été remis sur votre activité multiforme, Nous a révélé la prodigieuse et croissante complexité de votre effort organisé à l'échelle du monde entier. Une utilisation plus rationnelle des ressources physiques de base, une exploitation mieux conçue des terres et des eaux, des forêts et des océans, une productivité accrue des cultures, de l'élevage, de la pêche, fournissent certes des denrées en plus grande quantité et de meilleure qualité. Mais tout aussitôt les besoins alimentaires augmentent, sous la double pression d'une montée démographique parfois galopante et d'une consommation dont la courbe suit la progression des revenus. L'amélioration de la fertilité des sols, l'aménagement rationnel de l'irrigation, le remembrement des parcelles de terrain, la mise en valeur des marécages, l'effort de sélection végétale, l'introduction de variétés de céréales à haut rendement semblent presque accomplir la prévision de l'ancien prophète des temps agraires: "Le désert reflleurira" (8). Mais la mise en oeuvre de ces possibilités techniques à un rythme accéléré ne va pas sans retentir dangereusement sur l'équilibre de notre milieu naturel, et la détérioration progressive de ce qu'il est convenu d'appeler l'environnement risque, sous l'effet des retombées de la civilisation industrielle, de conduire à une véritable catastrophe écologique. Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, se polluer les rivières, les lacs, voire les océans, jusqu'à faire craindre une véritable "mort biologique" dans un avenir rapproché, si des mesures énergiques ne sont sans retard courageusement adoptées et sérieusement mises en oeuvre. Perspective redoutable qu'il vous appartient d'explorer avec soin, pour éviter l'engloutissement du fruit de millions d'années de sélection naturelle et humaine (9). Bref, tout se tient, et il vous faut être attentifs aux conséquences à grande échelle qu'entraîne toute intervention de l'homme dans l'équilibre de la nature mise dans sa richesse harmonieuse à la disposition de l'homme, selon le dessein d'amour du Créateur (10).

4. Ces problèmes vous sont certes familiers; Nous n'avons voulu les évoquer brièvement devant vous que pour mieux souligner l'urgence et la nécessité d'un changement radical dans le comportement de l'humanité, si elle veut assurer sa survie. Il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature, "à soumettre la terre" selon le mot inspiré du premier livre de la Bible (11). L'heure est maintenant venue pour lui de dominer sa domination, et cette entreprise nécessaire ne lui demande pas moins de courage et d'intrépidité que la conquête de la nature. La prodigieuse maîtrise progressive de la vie végétale, animale, humaine, la découverte des secrets même de la matière aboutiraient-elles à l'anti-matière, et à l'explosion de la mort ? En cette heure décisive de son histoire, l'humanité oscille, incertaine entre la crainte et l'espoir. Qui ne le voit désormais ? Les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme.

5. Le bonheur est entre nos mains, mais il faut vouloir le construire ensemble, les uns pour les autres, les uns avec les autres, et jamais plus les uns contre les autres. Par delà les réalisations magnifiques de ces vingt-cinq années d'activité, n'est-ce pas l'acquisition essentielle de votre Organisation: la prise de conscience, par les peuples et leurs gouvernements, de la solidarité internationale ? N'êtes-vous pas, parfois sans le savoir, les héritiers de la compassion du Christ devant l'humanité en détresse: "J'ai pitié de cette foule"? (12) Ne constituez-vous pas, par votre seule existence, un puissant démenti à la pensée désabusée de la sagesse antique: "Homo homini lupus"? (13). Non, l'homme n'est pas un loup pour l'homme, il est son frère, son frère compatissant et bienfaisant. Jamais, au long des millénaires de l'émouvante aventure humaine, tant de peuples, tant d'hommes n'avaient délégué tant de représentants, avec une seule mission: aider les hommes, tous les hommes, à vivre, à survivre. C'est là pour Nous, au milieu de tant de menaces qui pèsent sur le monde, un des meilleurs motifs d'espoir. Ceux qui porteront en l'an 2000 la responsabilité du destin de la grande famille humaine, naissent dans un monde qui a, tant bien que mal, découvert son interdépendance, sa solidarité dans le bien comme dans le mal, son devoir de s'unir, pour ne pas périr, bref "d'œuvrer ensemble pour édifier l'avenir commun de l'humanité" (14). Puisse un jour prochain votre cercle de famille s'élargir, et les peuples qui manquent encore au rendez-vous s'asseoir eux aussi à votre table, pour que les hommes, enfin, contribuent, tous ensemble, à ce même but désintéressé.

6. Certes, la tentation est grande, devant les difficultés à surmonter, de s'employer avec autorité à diminuer le nombre des convives plutôt qu'à multiplier le pain partagé. Nous n'ignorons rien des opinions qui, dans les organismes internationaux, prônent un contrôle des naissances planifié, de nature, croit-on, à apporter une solution radicale aux problèmes des pays en voie de développement.

Nous le répétons aujourd'hui: l'Eglise, pour sa part, en tout domaine de l'agir humain, invite au progrès scientifique et technique, mais en revendiquant toujours le respect des droits inviolables de la personne humaine, dont les pouvoirs publics sont au premier chef les garants. Ferme opposée à un contrôle des naissances qui, selon la juste expression de notre vénéré prédécesseur, le pape Jean XXIII, se ferait par "des méthodes et des moyens qui sont indignes de l'homme" (15), l'Eglise appelle tous les responsables à oeuvrer avec audace et générosité pour un développement intégral et solidaire, qui, parmi d'autres effets, favorisera sans nul doute une maîtrise raisonnée de la natalité par des couples devenus capables d'assumer librement leur destin (16). Quant à vous, c'est l'homme que vous secourez, c'est l'homme que vous soutenez. Comment pourriez-vous jamais agir contre lui, puisque vous n'existez que par lui et pour lui, et ne pouvez réussir qu'avec lui ?

7. C'est en effet l'une des constantes les mieux assurées de votre action: les plus belles réalisations techniques comme les plus grands progrès économiques sont impuissants à provoquer par eux-mêmes le développement d'un peuple. Pour nécessaires qu'ils soient, le plan et l'argent ne suffisent pas. Leur apport indispensable, comme celui des techniques qu'ils mettent en oeuvre, demeurerait stérile, s'il n'était fécondé par la confiance des hommes, et leur conviction progressivement établie qu'ils peuvent peu à peu sortir de leur condition misérable par un travail dont la possibilité leur est fournie, avec des moyens à leur portée; l'évidence immédiate des résultats suscite, avec une légitime satisfaction, l'engagement décisif dans la grande oeuvre du développement. En définitive, si l'on ne peut à long terme rien faire sans l'homme, on peut, avec lui, tout entreprendre et tout réussir, tant il est vrai que ce sont d'abord l'esprit et le coeur qui remportent les vraies victoires. Dès lors que les intéressés ont la volonté d'améliorer leur sort, qu'ils ne doutent pas de leur capacité d'y parvenir, ils se donnent à cette grande cause, avec tous les trésors d'intelligence et de courage, toutes les vertus d'abnégation et de sacrifice, tous les efforts de persévérance et d'entraide dont ils sont capables.

8. Les jeunes en particulier sont les premiers à se donner avec tout l'enthousiasme et l'ardeur de leur âge à une entreprise qui est à la mesure de leurs forces et de leur générosité. Jeunes des pays riches qui s'ennuient faute d'un idéal digne de susciter leur adhésion et de galvaniser leurs énergies, jeunes des pays pauvres qui désespèrent de ne pouvoir oeuvrer d'une manière utile, faute de connaissances adaptées et de la formation professionnelle requise: nul doute que la conjonction de ces forces juvéniles ne soit de nature à changer l'avenir du monde, si les adultes que nous sommes savent les préparer à ce grand oeuvre, leur en montrer l'enjeu, leur fournir les moyens de s'y consacrer avec succès. N'y a-t-il pas là un projet de nature à susciter l'adhésion unanime de tous les jeunes, riches et pauvres, à transformer leurs mentalités, à surmonter les antagonismes entre les peuples, à remédier aux divisions stériles, à réaliser enfin l'instauration d'un monde nouveau, fraternel, solidaire dans l'effort, parce qu'uni dans la poursuite d'un même idéal: une terre féconde pour tous les hommes ?

9. Il y faudrait, certes, beaucoup d'argent. Mais le monde comprendra-t-il, enfin, qu'il y va de son avenir ? "Quand tant de peuples ont faim, quand tant de foyers souffrent de la misère, quand tant d'hommes demeurent plongés dans l'ignorance; quand tant d'écoles, d'hôpitaux, d'habitations dignes de ce nom demeurent à construire, tout gaspillage public ou privé, toute dépense d'ostentation nationale ou personnelle, toute course épuisante aux armements devient un scandale intolérable. Nous devons de le dénoncer. Veillent les responsables Nous entendre avant qu'il ne soit trop tard" (17). Comment se défendre en effet d'un sentiment de profonde tristesse devant la tragique absurdité qui pousse les hommes - des nations entières - à consacrer des sommes fabuleuses à des armes de guerre, à entretenir des foyers de discorde et de rivalité, à réaliser des opérations de pur prestige, alors que les sommes d'argent prodigieuses ainsi gaspillées auraient, bien employées, suffi à tirer nombre de pays de la misère ? Triste fatalité qui pèse si lourdement sur la race humaine, pauvres et riches pour une fois engagés sur un même chemin! Nationalisme exacerbé, racisme fauteur de haine, appétit de puissance illimité, soif de domination intempérante: qui convaincra les hommes de

sortir de pareils errements ? Qui osera le premier rompre le cycle de la course aux armements, toujours plus ruineuse, toujours plus inutile ? Qui aura la sagesse de mettre un terme à des pratiques aussi aberrantes que le frein apporté parfois à certaines productions agricoles, à cause du manque d'organisation des transports et des marchés ? L'homme qui a su domestiquer l'atome et vaincre l'espace saura-t-il enfin maîtriser son égoïsme ? La CNUCED - Nous voulons l'espérer - réussira à faire cesser ce scandale de l'achat, à des prix minimes, de la production des pays pauvres par les pays riches, qui vendent eux-mêmes très cher leurs produits à ces mêmes pays pauvres. C'est toute une économie, trop souvent marquée par la puissance, le gaspillage et la peur, qu'il faut convertir en une économie de service et de fraternité.

10. Devant les dimensions mondiales du problème, il ne peut y avoir de solution adaptée qu'au plan international. Ce disant, Nous n'entendons nullement bannir les nombreuses et généreuses initiatives privées et publiques - qu'il nous suffise de citer notre inlassable Caritas internationalis - dont l'éclosion spontanée tient en éveil et stimule tant de bonnes volontés désintéressées, bien au contraire. Mais, Nous le disions déjà à New York, avec la même conviction que notre vénéré prédécesseur Jean XXIII dans son encyclique Pacem in terris: "Qui ne voit la nécessité d'arriver ainsi progressivement à instaurer une autorité mondiale en mesure d'agir efficacement sur le plan juridique et politique ?" (18). Vous l'avez du reste compris, en vous engageant dans ce Plan indicatif mondial pour le développement agricole (PIM) dont le projet intègre l'ensemble des perspectives en ce domaine dans une prospective aux dimensions mondiales (19). Nul doute que des accords librement consentis entre Etats n'en favorisent la mise en oeuvre. Nul doute aussi que le passage d'économies de profit égoïstement cloisonnées à une économie solidaire des besoins volontairement assumés ne requière l'adoption d'un droit international de justice et d'équité, au service d'un ordre universel vraiment humain (20).

Il faut donc oser, avec audace et persévérance, hardiesse et alacrité. Tant de terres sont encore en friche, tant de possibilités inexplorées, tant de bras inoccupés, tant de jeunes désœuvrés, tant d'énergies gaspillées. Votre tâche, votre responsabilité, votre honneur, seront de féconder ces forces latentes, de réveiller leur dynamisme et de l'orienter au service du bien commun. C'est dire l'ampleur de votre rôle et sa grandeur, c'est dire son urgence et sa nécessité. Auprès des hommes d'Etat responsables, des publicistes, des éducateurs, des hommes de science comme des fonctionnaires, auprès de tous, il vous faut inlassablement promouvoir l'étude et l'action, à l'échelle du monde, cependant que tous les croyants y ajoutent la prière à "Celui qui donne la croissance, Dieu" (21). Déjà d'importants résultats apparaissent, hier encore inespérés, mais aujourd'hui garants d'un solide espoir: qui, ces derniers jours, n'a salué comme un symbole l'attribution du prix Nobel de la paix à Norman Borlaug, "le père de la révolution verte", comme on l'appelle ? Ah certes, si toutes les bonnes volontés se mobilisent à travers le monde dans une pacifique conspiration, la tentation tragique de la violence pourrait alors être surmontée!

11. Plus d'un, peut-être, hochera la tête devant pareilles perspectives. Permettez-Nous pourtant de le dire sans ambages, au plan humain, moral et spirituel qui est le nôtre: aucune stratégie, d'ordre mercantile ou idéologique, n'apaisera la plainte qui monte, de tous ceux qui souffrent "d'une misère imméritée" (22), comme des jeunes dont "la protestation retentit comme un signal de souffrance et comme un appel de justice" (23). Si la nécessité, si l'intérêt sont pour les hommes des mobiles d'action puissants, souvent déterminants, la crise actuelle ne saurait être surmontée que par l'amour. Car, si "la justice sociale nous fait respecter le bien commun, la charité sociale nous le fait aimer" (24). "La charité, c'est-à-dire l'amour fraternel, est le moteur de tout le progrès social" (25). Jamais des préoccupations d'ordre militaire ni des motivations d'ordre économique ne permettront de satisfaire aux graves requêtes des hommes de notre temps. Il y faut l'amour de l'homme: l'homme se dévoue pour l'homme, parce qu'il le reconnaît comme son frère, comme le fils d'un même Père, - le chrétien ajoute: comme une image du Christ souffrant, dont la parole ébranle l'homme en ses profondeurs les plus secrètes: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger . . ." (26). Cette parole d'amour est la nôtre. Nous vous la livrons humblement comme notre trésor le plus cher, la lampe de la charité dont le feu brûlant dévore les coeurs, dont la flamme ardente éclaire le chemin de la fraternité et guide nos pas sur les sentiers de la justice et de la paix (27).

NOTES

- 1) FAO, son rôle, sa structure, ses activités, Rome, Pub. FAO, 1970
- 2) Allocution du 21 février 1948, Discorsi e Radiomessaggi di S.S. Pio XII, t. IX, Tipografia Poliglotta Vaticana, p. 461.
- 3) Cf., en particulier, Encyclique Mater et Magistra, 15 mai 1961, A.A.S. 53 (1961), p. 439.
- 4) Allocution du 23 novembre 1963 à la 12.e Conférence internationale de la FAO; Insegnamenti di Paolo VI, t. I, Tip. Pol. Vaticana, 1963, p. 343; cf. Documentation catholique, t. 61, Paris, 1964, col. 19.
- 5) Cf., en particulier, Encyclique Populorum Progressio, 26 mars 1967, n. 46, A.A.S. 59 (1967), p. 280.
- 6) Cf., par exemple, R.P. L.-J. Lebreton, O.P., Développement - Révolution solidaire, Paris, Editions Ouvrières, 1967.
- 7) Cf., par exemple, Josué de Castro, Le livre noir de la faim, Paris Ed. Ouvrières, 1961.
- 8) Cf. Is. 35,1.
- 9) Cf. Cérès, Revue FAO, vol. 3, N. 3, Rome, mai-juin 1970: Environnement: les raisons de l'alarme.
- 10) Cf., par exemple, Ps. 64, 10-14.
- 11) Gen. 1,28.
- 12) Mat., 15,32.
- 13) Plaute, Asinaria, II, 4,88.
- 14) Cf. appel à Bombay, le 3 décembre 1964, A.A.S. 57 (1965), p. 132; repris par Populorum Progressio, n. 43, A.A.S. 59 (1967), pp. 278-279.
- 15) Mater et Magistra, A.A.S. 53 (1961), p. 447.
- 16) Cf., par exemple, J.-M. Albertini, Famine, contrôle des naissances et responsabilités internationales, dans Economie et Humanisme, n. 171, Lyon, 1966, p. 1-10; P. Praverdand, Les Pays nantis et la limitation des naissances dans le Tiers-Monde, dans Développement et Civilisation, n. 39-40, Paris, 1970, p. 1-40.
- 17) Populorum Progressio, n. 53, A.A.S. 59 (1967), p. 283.
- 18) Allocution à l'Assemblée générale de l'ONU, le 4 octobre 1965, A.A.S. 57 (1965), p. 880.
- 19) Cf. Une stratégie de l'abondance, Collection FAO, L'alimentation mondiale, Cahier n. 11, Rome, 1970.
- 20) Cf. M.F. Perroux, De l'avarice des nations à une économie du genre humain, dans 39.e Semaine Sociale de France, Richesse et Misère, Paris, Gabalda, 1952, p. 195-212.
- 21) 1 Cor. 3, 6-7.
- 22) Populorum Progressio, n. 9, A.A.S. 59 (1967), p. 261.
- 23) Discours prononcé à Genève, pour le 50.e anniversaire de l'OIT, le 10 juin 1969, A.A.S. 61 (1969), p. 502.
- 24) R.P. J.-T. Delos, O.P., Le bien commun international, dans 24.e Semaine Sociale de France, Le désordre de l'économie internationale et la pensée chrétienne, Paris, Gabalda, 1932, p. 210.
- 25) Cardinal P.-E. Léger, dans Le pauvre Lazare est à notre porte, Paris Montréal, SOS-Fides, 1967, p. 13.
- 26) Mat. 25, 35.
- 27) Ps. 85, 11-14.

La FAO: Les vingt-cinq premières années

ALLOCUTION COMMEMORATIVE DE M. CEPEDA, PRESIDENT INDEPENDANT DU CONSEIL DE LA FAO

Notre Président et notre Directeur général m'ont invité à vous retracer les origines et l'évolution de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Ce n'est pas simple exercice d'érudition; il s'agit de tirer des leçons, d'évaluer l'action, de juger l'événement. Comme le disait, le 24 juin 1954, notre Directeur général, Philip Vincent Cardon: "Le passé ne m'intéresse que dans la mesure où il est un guide vers l'avenir". Dans cette perspective, l'entreprise n'est-elle pas prématurée? De la Révolution française, il y a quelque vingt ans, un sage chinois déclarait: "L'événement est beaucoup trop récent pour formuler une opinion valable". Tirer des leçons de l'histoire est hasardeux; c'est ce que, le 18 juin dernier au Congrès de la Haye, j'essayais d'expliquer à de jeunes interlocuteurs soucieux d'aller dans le sens de l'histoire, en évoquant un autre anniversaire: 155 ans plus tôt, en effet, avait eu lieu la bataille de Waterloo. Le fait historique, ses circonstances et ses conséquences sont bien connus. Mais quelle interprétation en donner? On y peut voir la libération de l'Europe par une victoire de la mère des Parlements sur un despote militaire: Napoléon Ier qui en avait presque achevé la conquête ... mais ce triomphe de la démocratie sur la tyrannie a permis le retour à l'Ancien Régime et la Sainte Alliance des Gouvernements contre leurs peuples ... d'autre part, si même selon le mot de Littré, il était sorti de l'histoire le 18 Brumaire de l'An VIII, Bonaparte avait été un général républicain et ses années avaient continué à diffuser les idées de la Révolution française et à semer ainsi les germes des Libérations du siècle suivant. Il serait cependant imprudent d'en conclure que les démocraties sont toujours réactionnaires et les régimes militaires souvent progressistes ...

Méfions-nous des images simplistes qui font trop souvent de l'histoire "la mauvaise mémoire des hommes". Ceux pour lesquels, selon le mot de Machiavel, "gouverner c'est faire croire", peuvent se satisfaire à l'idée que ces images ont souvent plus d'influence que les faits sur les comportements humains. Il ne s'agit pas pour nous de nous essayer au panégyrique, encore moins à la propagande. Nous croyons que la vérité seule nous libérera (Saint Jean) (1); encore faut-il la rechercher, l'établir, la connaître.

Certains nous ont "conté la FAO" (2); certains ont écrit "comme ils se souvenaient" (3); nous disposons de documents, de publications, d'archives ... (4-11) ce ne sont là que des sources qu'il faudrait confronter pour résoudre les contradictions, voire redresser quelques erreurs. Il y faudrait un long effort dont le résultat serait plus facilement un gros ouvrage qu'un court exposé. Nous n'y sommes point prêts et n'avons nullement le temps aujourd'hui de nous y étendre ...

Par contre, il n'est jamais trop tôt pour faire un examen de conscience. Un tel exercice, naturellement sélectif, s'il est fait en vérité, présente assez d'aspects pénibles pour que l'abrégé apporte plutôt un soulagement. Comme je vous le déclarais il y a un an, ce serait se leurrer que de croire que l'exemple de nos grands ancêtres, que la considération de nos objectifs originaux puissent nous inciter au Conservatisme. Relisons Lord Bruce, Frank McDougall, Sir Jack Drummond, André Mayer, Arthur Wauters, pour ne parler que de nos disparus, relisons David Lubin ... et demandons-nous honnêtement pourquoi nous n'avons pu réaliser encore tout ce qui nous paraît pourtant sage et utile et qu'ils nous ont adjuré de faire" (2)! Procédant à cet examen de conscience, nous n'évoquerons pas les premiers balbutiements de la coopération internationale en agriculture, ce qui nous ferait remonter rien moins qu'à la "Genèse"; nous n'envisagerons ni les propositions de St. Thomas More, ni celles de Necker; nous n'examinerons ni les Conférences de Bruxelles et la Convention de 1902, ni les projets de David Lubin et la Convention de 1905 ... nous constaterons seulement la relative ancienneté de l'intervention internationale dans le domaine de l'agriculture.

Nous nous poserons deux questions:

1. Pourquoi et comment en est-on venu à l'idée de la FAO ?
2. Qu'avons-nous fait de cette organisation ?

1. La nécessité d'une organisation réunissant l'agriculture et l'alimentation est apparue lors de la dépression des années 1930. A cette époque, l'Institut international d'agriculture, fondé en 1905, avait été cantonné dans un rôle de recherche et de diffusion d'informations. Les gouvernements membres s'étaient bien gardés de créer cette "Commission du commerce international" à laquelle David Lubin avait souhaité voir donner des pouvoirs analogues à ceux de la "Federal Trade Commission" des Etats-Unis. Le Bureau international du travail, fondé en 1919, s'était vu contester dès 1922, pour certaines grandes puissances, toute compétence dans le domaine agricole qui occupait pourtant les deux tiers des travailleurs du globe. L'avis de la Cour permanente de justice internationale, qui devait se prononcer en faveur de cette compétence, n'a pu empêcher l'effet dilatoire de ces manœuvres: la "Commission permanente agricole" de l'OIT ne tint sa première session qu'en février 1938 ... la Société des Nations avait réuni à Londres une conférence monétaire et économique mondiale, qui estimait en 1933 que la surproduction agricole et singulièrement alimentaire était à l'origine de la crise. Le délégué de l'Australie, Stanley Bruce, ne put que constater que "si rien de mieux ne pouvait être fait pour un monde pauvre que de limiter la production des vivres et autres nécessités de la vie, le système économique et politique occidental allait au désastre". Peu avant, le délégué yougoslave avait suggéré que l'Organisation d'hygiène de la S.D.N., qui établissait alors les "normes de Genève" ^{1/} réunisse des informations sur la situation alimentaire dans quelques pays représentatifs. Le Dr Frank G. Boudreau, Directeur de l'Organisation, entreprenait l'enquête qui devait aboutir au Rapport Burnet-Aykroyd: "Nutrition et santé publique", Genève 1936. Ce rapport, s'appuyant en particulier sur les travaux de John Boyd Orr, au Royaume-Uni, et de Hazel K. Stiebeling aux Etats-Unis, montrait que les pauvres souffraient de la faim, c'est-à-dire, ne mangeaient pas assez pour se maintenir en santé, alors que les économistes parlaient de surproduction alimentaire: c'était mettre le doigt sur le grand scandale de notre temps, la misère au sein de l'abondance, par l'abondance elle-même, car le facteur limitant l'approvisionnement, loin d'être la capacité de la production, était le pouvoir d'achat entraînant la sous-consommation.

Rien d'étonnant à ce qu'à l'Organisation internationale du travail, en particulier, les représentants ouvriers se soient aussitôt intéressés aux travaux des nutritionnistes de l'Organisation d'hygiène. Ils comprirent vite que la science de l'alimentation allait apporter des arguments scientifiques à la revendication d'un pouvoir d'achat minimal. Le rapport du B.I.T. sur "l'Alimentation des travailleurs et la politique sociale", comme, l'année suivante, la parution du petit livre de John Boyd Orr "Food Health and Income" (Alimentation, santé et revenu) devaient bien poser le problème. Mais déjà Frank L. McDougall s'était saisi du rapport Burnet-Aykroyd et, dès l'été 1935, rédigeait un premier memorandum "Les problèmes agricoles et de santé" et, le 11 septembre 1935, s'adressant à l'Assemblée générale de la S.D.N., Stanley Bruce propose de marier l'agriculture et la santé; l'Assemblée générale passe une résolution créant un comité comprenant des experts agricoles, économiques et médicaux, avec mission de présenter à la prochaine session un rapport sur les aspects sanitaires et économiques de l'alimentation. Le soir de cette décision, Bruce, McDougall et Lord de la Warr télégraphiaient à John Boyd Orr "Cher frère Orr, aujourd'hui nous avons allumé une lumière qui, par la grâce de Dieu, ne sera jamais éteinte". Le rapport du Comité mixte sous la présidence de Lord Astor, avec David Lubbock comme secrétaire, devait être publié en 1937 sous le titre: "L'alimentation dans ses rapports avec la santé, l'agriculture et la politique économique".

A Bruxelles, en 1936, se réunissait à l'appel d'Arthur Wauters, sous l'égide du Rassemblement universel pour la paix, une Conférence agraire internationale dont le Secrétaire général était aussi un vétéran des luttes agraires Guido Miglioli. Dans une Europe partagée entre les tentations autarciques de l'économie de guerre et le malthusianisme économique cherchant à ajuster l'offre des produits agricoles à une demande solvable sans cesse diminuant, il est d'une haute signification que deux spécialistes des "réformes agraires" aient fait des rapports de la S.D.N. et du B.I.T. la base d'une politique agraire de paix. Le Centre agraire international, né de la Conférence de Bruxelles, devait, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, grâce

^{1/} Publiées en 1936 sous le titre "Les Bases physiologiques de la nutrition".

à l'appui de conservateurs intelligents, soutenir les idées de Genève dans les instances agricoles internationales et leur apporter l'appui des masses paysannes progressistes. En 1937, en particulier, c'est à Casimir Fudakowski et au marquis de Vogüé, alors président de la Commission internationale d'agriculture, que le Centre dut de pouvoir faire entendre au Congrès de la Haye et obtenir que le sujet de l'alimentation soit à nouveau mis à l'ordre du jour du Congrès de juin 1939 à Dresde. En 1937, de son côté, André Mayer organisait à Paris le deuxième Congrès scientifique international de l'alimentation. Les nutritionnistes n'y faisaient pas état seulement de la situation alimentaire mais aussi de résultats positifs. Depuis l'expérience fameuse de John Boyd Orr dans les 7 principales villes d'Ecosse et à Belfast, en 1926/27, il y avait eu le petit déjeuner d'Oslo et un certain nombre d'autres programmes qui s'étaient révélés efficaces et économiquement avantageux.

Certes, la guerre devait disperser les équipes qui se formaient, mais cette dispersion même faisait qu'André Mayer, Frank L. McDougall et Frank G. Boudreau se retrouvaient aux Etats-Unis. En 1941, la Charte de l'Atlantique avait inscrit "Freedom from Want", la libération vis-à-vis du besoin, parmi les quatre libertés promises aux peuples du monde. John Boyd Orr fut invité par Frank G. Boudreau à venir se joindre aux autres hommes de science qui voulaient relancer l'idée d'un plan mondial d'alimentation. En 1941, en effet, la "U.S. Nutrition Conference for Defence" avait réuni 900 délégués qui avaient déclaré: "Il me semble pas y avoir de raison de douter, sur la base de nos connaissances actuelles, que, de même que la science médicale moderne nous a permis de vaincre des maladies qui prélevaient dans le passé un lourd tribut en vies humaines, de même la science moderne de la nutrition nous permettra de construire une race meilleure et plus forte. Cela peut être réalisé par la victoire sur la faim, pas seulement la faim visible que l'homme a toujours connue, mais la faim cachée, que les découvertes modernes de la nutrition ont révélé... Aucune nation, certainement aucune grande nation, n'a jusqu'ici véritablement vaincu la faim, le plus vieil ennemi de l'homme. Un tel objectif n'est pas trop haut, un tel but n'est pas trop difficile à atteindre. C'est une tâche qui nous convient particulièrement à nous, en ces jours où la démocratie devrait montrer le chemin vers une nouvelle et meilleure civilisation pour les peuples opprimés du monde entier (2 p. 47)". J'entends encore André Mayer me dire l'enthousiasme que cette Conférence avait suscité en lui. Les "anciens de Genève" ne devaient plus avoir grand-peine à convaincre le Président F.D. Roosevelt et son collaborateur Henry A. Wallace de la valeur du travail entrepris à la Société des Nations. Après tout, ce qu'ils proposaient c'était un "Agricultural Adjustment Act" pour le monde. D'audiences en déjeuners au Cosmos Club, d'articles en memoranda, l'idée faisait son chemin. Au début de 1943, cependant, les chancelleries furent surprises à l'annonce "soudaine et sans préavis" (4 p. 357) de la proposition du Président Roosevelt de réunir sans délai une conférence interalliée d'experts et de techniciens pour discuter les problèmes alimentaires d'après-guerre. Laissons la parole à un historien officiel, R. J. Hammond: "Le Président semblait avoir été séduit par l'idée que l'alimentation serait un bon sujet pour entreprendre une collaboration entre les Nations Unies plutôt que par l'idée que les problèmes alimentaires soient particulièrement urgents. A Whitehall, la suggestion fut accueillie avec surprise et des sentiments mêlés. On redoutait que la Conférence ne déborde sur des problèmes économiques plus généraux que le Royaume-Uni n'était pas encore prêt à discuter; on doutait de l'utilité de rouvrir des questions déjà traitées par le Comité mixte sur la nutrition de la Société des Nations, tout cela conduisait certains ministères à traiter la Conférence avec réserve" (4 p. 357). Le rôle joué par John Boyd Orr n'était pas de nature à rassurer ces milieux, comme l'écrit Ritchie Calder: "L'Establishment continuait à se méfier de lui et de ses idées avancées pour nourrir les populations du monde. Bien que disposé à l'écouter comme consultant et membre de Commissions sur les besoins pratiques de la Grande-Bretagne en temps de guerre, on le regardait toujours comme un visionnaire. Et les visionnaires, ça complique le train-train régulier des administrations publiques" (3 p. 18). On ne se souvenait de Genève que pour dire que, si on avait cru bon d'y parler de choses aussi triviales que de nourrir les hommes, le dépôt du rapport du Comité mixte aurait dû mettre un point final à ce dangereux exercice. On avait ignoré le travail réalisé dans les couloirs de la S.D.N., de l'O.I.T. et dans les réunions non gouvernementales de nutritionnistes, d'agricoles, de consommateurs: syndicalistes et coopérateurs. On accusait les "sauvages" (4 p. 362), le "groupe des excités" (4 p. 362) d'avoir soulevé le couvercle ... Mais c'était fait ... on a bien essayé sans succès de retarder l'échéance. La première Conférence des Nations Unies se réunit à Hot Springs, en Virginie, en mai/juin 1943 et elle était consacrée à l'alimentation et à l'agriculture. C'est là que devait être décidée la création de la FAO.

Le rapport de Hot Springs affirmait entre autres: "Il n'y a jamais eu assez de nourriture pour la santé de tout le monde. Ceci n'est justifié ni par l'ignorance ni par la rigueur de la nature. La production de nourriture doit être considérablement augmentée. La première cause de la faim et de la malnutrition est la pauvreté. Il est inutile de produire davantage de nourriture si hommes et nations sont incapables de fournir les marchés pour l'absorber".

* * *

2. Dès la Commission intérimaire chargée de préparer la Constitution et le programme de travail de la FAO, l'opposition fut vive entre ceux qui voulaient limiter le rôle de l'Organisation à la recherche des faits, l'autoriser tout au plus à diffuser ceux de ces faits que les gouvernements intéressés reconnaîtraient pouvoir l'être, et ceux qui voulaient lui donner les pouvoirs réels de proclamer publiquement la vérité et recommander les actions nécessaires pour faire face au scandale qu'elle avait mission de faire cesser.

La bataille s'est déroulée sur trois plans: le programme de travail, la structure, le budget.

Sur le programme, le groupe de travail de la commission intérimaire chargé de l'établir était présidé par Frank L. McDougall: il fut conforme au projet de Genève. On y trouve d'abord l'affirmation du principe de base de la FAO: "... le bien-être des producteurs et celui des consommateurs sont en fin de compte identiques" (2 p. 55) et aussi que le problème est bien celui de la misère par la prétendue abondance: "Les surplus ont été, pendant la crise de l'entre-deux-guerres le cauchemar de la plupart des pays très développés. Le mot "surplus" a marqué profondément, en particulier, la conscience des agriculteurs. Ils en ont encore une grande crainte sachant que s'il est permis aux mêmes forces de jouer à nouveau, les producteurs agricoles peuvent être amenés dangereusement près de réaliser la prédiction de Shakespeare sur ce fermier qui s'est pendu dans la perspective de l'abondance. La seule base possible pour un programme d'accroissement de la production est l'élargissement de sa demande effective, de façon qu'elle soit égale et même dépasse la production et les organisations chargées des problèmes économiques internationaux, y compris la FAO, devront s'efforcer d'y parvenir" (2 p. 56).

Sur la structure, l'idée d'une participation active des producteurs et des consommateurs, représentés à la manière dont employeurs et ouvriers le sont à l'O.I.T., proposée en particulier par André Mayer, fut écartée sous le prétexte que les gouvernements, représentant l'intérêt général (?), seraient seuls à même de parler au nom des consommateurs. La FAO ne fut donc, comme l'ONU, qu'une organisation intergouvernementale ... et pourtant leurs Chartres et Constitutions concernent par "Nous, les peuples des Nations Unies ..." un immense progrès sur la Sainte Alliance !...

Sur le budget, celui qui fut proposé par la commission intérimaire était de 5 millions de dollars par an, soit la moitié de ce qui paraissait déjà nécessaire pour faire face au programme (10 millions), mais ceux qui ne voulaient que d'un Institut international d'agriculture élargi prétendaient qu'un million à un million et demi devrait suffire... Implicitement, on admettait un rôle consultatif de la FAO et on ne fermait pas la porte à une évolution dans le sens que pourraient éventuellement souhaiter les gouvernements membres.

A Québec, le budget fut accepté à 5 millions de dollars annuels, bien que le programme précisé ait été encore considérablement élargi. Quand il fallut sortir la conférence de l'impasse, John Boyd Orr, que Philip Noel Baker, chef de la délégation britannique, avait invité comme son conseiller personnel mais qui n'était pas membre d'une délégation, fut prié de prendre la parole. Il déclara: "Si les nations ne se mettent pas d'accord sur une politique alimentaire dont toutes profiteront, elles ne se mettront d'accord sur RIEN. Sous peu donc, il faudra leur parler et leur dire: "Voilà une politique alimentaire, voilà quelque chose sur quoi vous pouvez vous mettre d'accord et que vous pouvez appliquer immédiatement ..." et nous pouvons prophétiser que si l'action est entreprise immédiatement, cela sera le début de la solution de quelques problèmes économiques apparemment insolubles du monde d'aujourd'hui" (2 p. 60). C'est à la suite de ce discours qui avait redonné souffle à la Conférence que John Boyd Orr fut -

à son corps défendant - nommé notre premier Directeur général. Il savait que les moyens étaient limités mais il croyait à la mission de la FAO et il était soutenu par un Comité exécutif de personnalités élues par la Conférence et participant à sa foi.^{1/}

Il savait qu'il faudrait d'abord faire face à la pénurie et imposer le respect des vraies priorités; je l'entends encore s'écrier à Québec: "Je voudrais qu'aucun milliardaire ne puisse acheter une orange tant que tous les enfants du monde n'auront pas eu leur ration ..." Voilà l'homme que la Conférence de Québec a chargé de bâtir notre secrétariat et de mettre en route la FAO.

Il passait aussitôt à l'action. Fort de l'accord négocié entre André Mayer Président du Comité exécutif de la FAO et Sir Ramaswamy Mudaliar, Président du Conseil économique et social des Nations Unies, la FAO saisissait dès le début de 1946, l'ONU de la menace de famine et, en mai 1946, était réunie à Washington la "Conférence spéciale sur les problèmes urgents du ravitaillement." Le "Conseil international de la crise alimentaire" y fut créé pour poursuivre l'oeuvre du "Combined Food Board" au-delà de la période de guerre. A Washington, il était affirmé cependant, que, si "on voulait assurer la nécessaire expansion de la production alimentaire, il fallait un plan garantissant aux producteurs qu'ils ne subiraient pas à nouveau la ruine par l'effondrement des marchés sous de prétendus "surplus" avant d'avoir réalisé l'objectif reconnu indispensable pour nourrir les hommes. Etabli sur les données de la "Première enquête mondiale sur l'alimentation (1934-38)", "un tel plan fut présenté, quatre mois plus tard, à la deuxième session de la Conférence, à Copenhague: c'était l'Office mondial de l'alimentation" qui, de l'avis de Fiorello La Guardia, "allait sortir l'alimentation de la politique, libérer les vies humaines des tickers de la Bourse de Chicago" (3 p. 21). Vous savez ce qu'il en advint ... à Genève, en 1947, les propositions de la "Commission préparatoire" de Washington furent acceptées: un Conseil mondial de l'alimentation" composé de représentants gouvernementaux fut institué, remplaçant dans ses fonctions le Comité exécutif. Le Président de ce Conseil de la FAO restait le seul survivant de ce groupe de personnalités indépendantes coupables d'avoir encouragé John Boyd Orr à remplir le mandat que la FAO avait reçu à Hot Springs et à Québec. Lord Bruce fut le premier. John Boyd Orr démissionnaire devait être nommé Lord Newton et recevoir le Prix Nobel de la Paix en 1949. Son successeur, Horris E. Dodd, devait la même année constater qu'au fur et à mesure que le "Conseil international de la crise alimentaire" cessait d'intervenir sur les marchés en pénurie, des signes inquiétants se manifestaient et que la croissance nécessaire de la production en était ralentie, et il proposait, avec l'autorisation du Conseil, une "Chambre de compensation internationale des produits". La Conférence, en 1950, substituait à l'"I.C.C.H." le "Comité des produits" dont bientôt un sous-comité "on surplus disposal" était chargé de s'assurer qu'une distribution trop généreuse des surplus ne vienne pas perturber les courants commerciaux ... la famine écartée pour ceux qui ne sont plus habitués à avoir faim, la pénurie terminée pour la demande solvable, nous avons cru pouvoir lâcher à nouveau le libre renard dans le libre poulailier afin qu'il fasse des affaires comme avant ...

Certes, en 1949, le Président Truman ouvrait une nouvelle voie à l'action internationale; il est cependant regrettable que le mot d'assistance ait été alors adopté ... Loin de moi l'idée de minimiser les résultats remarquables obtenus par les programmes d'assistance technique et développement, mais la division entre donneurs et receveurs d'assistance est scientifiquement incorrecte et moralement dégradante pour les uns et les autres. Combien il eût été plus sain de parler de coopération, car nous avons tous quelque chose à donner et beaucoup à recevoir; l'égalité est alors assurée quand chacun donne tout ce qu'il peut donner et reçoit tout ce dont il a besoin.

^{1/} Sous la présidence d'André Mayer et la vice-présidence de Howard Tolley (E.U.A.) étaient réunis Sir Girja Shankar Bajpai (Inde), Edouard Baker (Haïti), G.S.H. Barton (Canada), Newton de Castro Belleza (Brésil), R.H. Enfield (Royaume-Uni), E.J. Fawcett (Nouv. Zélande), Anders Fjelstadt (Norvège), Alfonso Gonzáles Gallardo (Mexique), Darwish Haidari (Irak), Stanislas Nikolajczyk (Pologne), F.W. Tsou (Chine), P.R. Viljoen (Union Sud-Africaine) et Arthur Wauters (Belgique).

Néanmoins, des expériences ont été réalisées et le "Programme alimentaire mondial" a été créé en 1963 pour les multiplier, les approfondir, les faire connaître. La preuve est faite aujourd'hui de ce que nous pouvons attendre des sciences et des techniques. Le Prix Nobel de la Paix 1970, donné à Norman Ernest Borlaug, souligne que la Révolution verte apporte la solution technique, ou plutôt détruit l'alibi technique de ceux qui veulent ignorer ce qu'est l'agriculture née de la révolution verte des paysannes néolithiques. Ce qui importe, c'est de créer les conditions économiques et sociales qui permettent à la nécessaire révolution verte de se poursuivre et de s'étendre ... car c'est là comme on le savait à Genève, à Hot Springs et à Québec, qu'est le blocage qui empêche de produire le nécessaire pour nourrir les hommes - qui a fait qu'en 1960, alors qu'on avait à peine dépassé la moitié de l'objectif de croissance de la production alimentaire proposé en 1946, les "surplus" ont freiné cette croissance au niveau de la croissance de la population ... et a fait prédire la famine générale pour 1970 ... renouvelant dans un monde qui se prétend d'abondance, les vieilles terreurs malthusiennes.

C'est alors que B.R. Sen avait lancé la Campagne contre la faim, puis l'ONU la première Décennie du développement. L'opinion publique mondiale est de mieux en mieux informée. L'argument du coût excessif des projets est pour elle de moins en moins crédible. La "Réserve de famine" serait-elle aujourd'hui repoussée sous ce prétexte, alors que les hommes ont appris que dans le même temps des stocks de moyens de destruction équivalant à 15 tonnes de TNT par habitant de la planète avaient été constitués "pour leur protection ?" Oser parler de "société de consommation" à une humanité dont la majorité souffre de la faim, c'est se reconnaître coupable dans la mesure même où "voler c'est conserver pour soi ce qui serait plus utile à autrui". Les deux Congrès mondiaux de l'alimentation, singulièrement celui de 1970, ont montré que les hommes ne s'en laisseront plus aisément conter: autorités spirituelles, hommes de science, agriculteurs, coopérateurs, syndicalistes, consommateurs sont prêts à participer et impatientes de participer à la grande oeuvre confiée, il y a vingt-cinq ans, à la FAO. Il serait imprudent de les en dissuader car plutôt que de se laisser aller au désespoir du fermier que chante le portier ivre de Macbeth, ils pourraient se souvenir de ce que Carca dit à Cassius, au premier acte de Jules César: "Tout esclave porte en sa propre main le pouvoir de briser sa servitude" (13) et nous dire: "Ce que nous voulons n'est pas seulement équitable, c'est l'équité même. Ce que nous voulons est nécessaire, ce que nous voulons est possible. Et c'est pourquoi il faudra bien, de gré ou de force, que nous finissions par l'obtenir" (14).

Bibliographie

- (1) St. Jean
- (2) Gove Hambidge - The Story of FAO - Preface by Norris E. Dodd - Foreword by P.V. Cardon - pp. xii, 304
D. van Nostrand Company Inc., Toronto-New York-London, 1955
- (3) Lord Boyd Orr - As I recall - The 1880's to the 1970's with an introduction by Professor Ritchie Calder - 290 pages - McGibbon and Kee, London, 1966.
- (4) R.J. Hammond - Food, vol. 1 - The Growth of Policy in History of the second world-war - U.K. civil series edited by W.K. Hancock - 436 p. HMSO and Longmans Green and Co. - London, 1951.
- (5) K.A.H. Murray - Agriculture in History of the second world-war - U.K. civil series edited by Sir Keith Hancock - 422 p. - HMSO and Longmans Green and Co. - London, 1955.
- (6) - The McDougall Memoranda - 38 p. FAO, Rome, 1956.
- (7) M. Cépède - Les Institutions économiques internationales: l'OAA - Revue d'économie politique - p. 616-637 - Strey, Paris, 1948.
- (8) M. Cépède - L'origine et l'évolution de la pensée économique de l'OAA - Cahiers de l'I.S.E.A - Rel. Econ. Int. No. 13 - Paris, 1967.
- (9) M. Cépède et H. Gounelle - La faim - Que sais-je ? No. 719 - 128 p. - Deuxième édition - 20^e mille - Paris P.U.F., 1970.
- (10) André Mayer - 1875-1956 - 82 p. Imp. F. Paillart, Abbeville.
- (11) Paul L. Yates - So bold an aim - 174 p. Imp. Stab. Tipogr. Fausto Failli - Rome, 1955.
1 éd. franç. Unis contre la Faim
1 éd. espagn. Un propósito ambicioso
- (12) - Discours de remerciement - Conférence, 15e Session - C.69/ Lim.48, 26.XI, 69.
- (13) W.Shakespeare - Julius Caesar - Act. 1, Sc. 2.
- (14) Jules Guesde - dans l'"Egalité", 18.9.1877.

CENTRO INTERNACIONAL DE MEJORAMIENTO DE MAIZ Y TRIGO

INTERNATIONAL MAIZE AND WHEAT IMPROVEMENT CENTER

3 novembre 1970

Monsieur A.H. BOERMA
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Viale delle Terme di Caracalla
Rome (Italie)

Monsieur le Directeur général,

Je vous remercie de votre aimable télégramme du 23 octobre.

Lorsque le Comité Nobel m'a décerné le prix Nobel de la paix pour 1970, c'était en fait au monde de l'agriculture qu'il l'octroyait. Ce qu'on a appelé la Révolution verte est le résultat d'un effort collectif réunissant une large participation: nombre d'organisations, beaucoup de fonctionnaires gouvernementaux, de scientifiques, d'éducateurs et des millions d'agriculteurs.

Votre Organisation, la FAO, a joué un rôle important dans cette action générale. La FAO m'a fait l'honneur de me confier, de mars à mai 1960, une étude sur les problèmes et la production de blé et les possibilités qu'elle offre dans divers pays, de la Libye à l'Inde. C'est en effectuant cette enquête, en compagnie de MM. James Harrington et José Vallega, que j'ai acquis la conviction qu'il ne serait guère possible d'améliorer la production si l'on ne commençait pas par former en plus grand nombre de jeunes spécialistes du blé. Par la suite, un programme de formation pratique en matière de blé a été mis sur pied au Mexique conjointement par la FAO, la Fondation Rockefeller et le CIMMYT. Cette activité a permis de former nombre de jeunes spécialistes qui jouent aujourd'hui un rôle décisif dans la Révolution verte en un certain nombre de pays.

Certes, des progrès considérables ont été réalisés depuis trois ans dans l'expansion de la production alimentaire de maints pays souffrant de la faim, mais il n'y a pas lieu de se laisser aller à un excès d'optimisme. Nous devons poursuivre avec vigueur notre action en vue d'accélérer la production. Nous devons continuer à faire pression sur les gouvernements des pays en développement pour qu'ils renforcent leur soutien à l'agriculture. Nous devons dans le même temps encourager les gouvernements des pays développés à maintenir leur assistance financière et technique aux pays en développement. Nous devons essayer de donner à l'agriculture une "image de marque" plus attrayante afin qu'un plus grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles doués choisissent d'y faire carrière. Nous devons les aider à obtenir des bourses de perfectionnement et d'étude, pour qu'ils reçoivent une formation supérieure à l'université. C'est là une tâche gigantesque, mais nous devons tous collectivement relever ce défi constant et poursuivre la lutte pour produire davantage. A la moindre hésitation de notre part, le monstre, c'est-à-dire la démographie galopante, détruira le monde.

J'ai la conviction que ceux d'entre nous qui travaillent dans le secteur de l'alimentation et de l'agriculture doivent aussi faire pression sur les hommes politiques, les fonctionnaires gouvernementaux et sur l'opinion publique pour les amener à regarder en face et à dompter ce monstre avant qu'il ne soit trop tard.

Je tiens à vous dire que cela a toujours été un plaisir pour nous de travailler avec les fonctionnaires et spécialistes de la FAO et nous espérons que cette collaboration se poursuivra.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, les assurances de ma haute considération.

Norman E. Borlaug

ANNEXE F

MESSAGE DU SECRETAIRE GENERAL DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

(prononcé par M. Winspeare Guicciardi, Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève)

Le vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, que nous célébrons aujourd'hui à Rome, coïncide heureusement avec celui de l'ONU elle-même. L'espoir exprimé dans la Charte il y a vingt-cinq ans de "préserver les générations futures du fléau de la guerre" était lié à la nécessité "de favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande". L'affranchissement de l'homme à l'égard de la peur allait de pair avec un autre objectif: l'affranchir du besoin. Il était également admis que l'affranchissement à l'égard du plus grand des besoins, la faim, ne pourrait être réalisé que par un effort concerté d'une ampleur sans précédent tant sur le plan international que sur le plan national. L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture devrait faire partie intégrante du nouveau système mondial voué à cette tâche immense, à l'effort pour briser le cycle millénaire de la pauvreté, de la maladie et de l'ignorance en améliorant l'agriculture et en relevant les niveaux de nutrition et de vie. Ce qui s'est passé depuis vingt-cinq ans montre bien la sagesse de nos fondateurs. Plus que jamais, il est aujourd'hui évident que la paix est indispensable au progrès économique et social et qu'à défaut d'un tel progrès nous ne pouvons espérer une paix durable. Cette conscience de notre intérêt commun continuera à nous soutenir pour affronter ensemble ces responsabilités nouvelles, dont la moindre n'est pas la nécessité primordiale de réduire l'écart entre pays riches et pays pauvres, qui demeure peut-être le problème le plus critique de notre époque. Les progrès remarquables de la science et de la technique modernes nous aideront aussi à aborder les perspectives effrayantes d'un environnement pollué dans un monde surpeuplé, à condition que nous ayons la même sagesse et la même clairvoyance que nos prédécesseurs et que nous fassions preuve de la même fermeté.

L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture a déjà des réalisations remarquables à son actif. A l'Organisation des Nations Unies, nous sommes fiers de collaborer étroitement avec vous, en particulier au sein de notre entreprise commune, le Programme alimentaire mondial, qui pendant la seule année écoulée a engagé plus de 300 millions de dollars pour des projets à exécuter dans 40 pays. Au titre de ce programme, des aliments ont été utilisés avec succès aux fins du développement économique et social, et une assistance massive a été apportée en outre à de très nombreux pays frappés par des calamités naturelles et autres. La FAO mérite également d'être félicitée pour sa contribution à la "révolution verte" et pour le Plan indicatif mondial qui fournit une base très utile à la détermination des politiques dans la décennie à venir et au-delà.

Je tiens surtout à mettre en relief le rôle important de la FAO dans la deuxième Décennie pour le développement, pour laquelle l'Assemblée générale vient d'adopter une stratégie mondiale. Assurément, le succès de cette stratégie dépendra en tout premier lieu de ce que feront les divers gouvernements, mais aussi de l'action de toutes les organisations des Nations Unies. La FAO a déjà contribué aux préparatifs de la Décennie et aura un rôle décisif à jouer dans son déroulement. Les plans relatifs à cette deuxième Décennie illustrent parfaitement la nécessité d'une intégration toujours plus étroite des efforts et d'une coopération créatrice entre les membres de la famille des Nations Unies. Cela ne devrait pas être difficile à réaliser, étant donné la somme d'expérience et de bonne volonté qui s'est accumulée en vingt-cinq ans et dont témoignent les relations entre la FAO et le système des Nations Unies.

Avant de conclure, je tiens, Monsieur le Président, à rendre hommage à votre vision constructive à laquelle les Nations Unies doivent tant; je tiens aussi à rendre hommage à mon collègue, M. Boerma, votre Directeur général, dont j'apprécie très profondément les qualités et l'aide constante.

Je forme des vœux pour que cet anniversaire marque une étape sur la voie de la paix, de la justice et du progrès économique et social, et qu'il donne à nos deux organisations l'élan nécessaire pour réaliser plus encore, car si nos efforts n'aboutissent pas, l'avenir de l'humanité risque d'être irrémédiablement compromis.

ANNEX G
ANNEXE G
ANEXO G

MESSAGES FROM MEMBER NATIONS AND INTERNATIONAL ORGANIZATIONS
MESSAGES DES ETATS MEMBRES ET DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
MENSAJES DE LOS ESTADOS MIEMBROS Y DE LAS ORGANIZACIONES INTERNACIONALES

- I. MESSAGES FROM MEMBER NATIONS
- I. MESSAGES DES ETATS MEMBRES
- I. MENSAJES DE LOS ESTADOS MIEMBROS

ALGERIA - ALGERIE - ARGELIA

Cable - Câble - Cable

A l'occasion de la célébration du Vingt-Cinquième Anniversaire de la FAO, je vous adresse mes chaleureuses félicitations, vous assure de mon soutien dans l'accomplissement de votre haute mission et exprime l'espoir et le souhait de voir la coopération entre l'Algérie et la FAO se poursuivre et se développer.

Mohamed Belhadj Tayebi
Membre du Conseil de la Révolution et
Ministre de l'Agriculture et de la
Réforme agraire

AUSTRIA - AUTRICHE - AUSTRIA

Letter - Lettre - Carta

The foundation of the Food and Agriculture Organization of the United Nations accomplished on 16 October 1945 was an event of great historical significance. In the preamble to the FAO Constitution, the Member Nations expressed their wish to render the production and distribution of foodstuff and other agricultural products more efficient, to improve the living conditions of the rural population, hence to contribute to the expansion of world economy and to relieve humanity from hunger.

The performances achieved by FAO within the first twenty-five years may be regarded as commendable, contributing largely to the alleviation of misery in many a country.

Austria has always shown great interest in the activity of FAO, trying to support the Organization in achieving its objectives.

More concentrated efforts on behalf of the governments of all countries - developed as well as less developed countries - are absolutely necessary in order to combat the danger of hunger effectively.

Thus, Austria will in future also have an active share in the actions undertaken by FAO within the scope of its possibilities.

In this connexion, I want to refer especially to Austria's cooperation in the implementation of the World Food Programme, to the Freedom from Hunger Campaign, to the International Control of Epizootic Diseases, to the professional training of members from developing countries and to Austria's participation in many other FAO operations.

The future of mankind and the peace in the world will not be secure as long as the basic right of mankind, the right of freedom from hunger has not been realized in the world.

On the occasion of the 25th anniversary of its foundation, I transmit to the Food and Agriculture Organization my best wishes for a successful activity towards the wellbeing of all the nations and I do express the hope that the cooperation between FAO and Austria will continue to be fruitful in times to come.

The President of the Republic of Austria

BELGIUM - BELGIQUE - BELGICA

Cable - Cable - Cable

Ce 16 novembre 1970 date Vingt-Cinquième Anniversaire FAO, je vous adresse au nom du Gouvernement Belge et en mon nom les plus vives félicitations pour l'oeuvre accomplie et les progrès réalisés dans la lutte contre la faim dans le monde. Belgique confirme sa volonté de coopérer à l'oeuvre de la FAO dans toute la mesure des ses moyens. Je prie Monsieur le Directeur général et tout le personnel de l'Organisation d'agréer l'assurance de mon admiration et de ma sympathie.

Raymond Scheyven
Gouvernement du Royaume de Belgique

CAMEROON - CAMEROUN - CAMERUN

Cable - Câble - Cable

Mon pays et moi-même sommes heureux de vous renouveler à l'occasion du Vingt-Cinquième Anniversaire de la FAO notre profond attachement et notre grand espoir aux nobles objectifs de votre Organisation. Dans le Tiers monde où le secteur primaire représente encore 80 pour cent de la population totale, où la population croît plus vite que la production, où la misère et la pauvreté sévissent, la promotion de la production de l'agriculture, de la pêche et de la forêt à laquelle oeuvre sans relâche et avec succès votre Organisation depuis sa création le 16 octobre 1945, constitue une contribution précieuse à l'épanouissement de l'homme. Tant il est vrai que la FAO sous votre sage direction contribue par la mise en valeur des terres à la diffusion des innovations technologiques, à la mise en place des structures d'encadrement du monde rural, à l'amélioration des rendements agricoles et partant à la lutte contre la faim. Cette faim contre laquelle votre Organisation a lancé et organisé une Campagne sans précédent à l'échelle mondiale. La FAO apporte son assistance technique appréciable dans les domaines les plus divers qu'il s'agisse de la lutte contre l'érosion des sols, de l'irrigation, du reboisement; qu'il s'agisse de la nutrition et de la politique alimentaire; qu'il s'agisse enfin de la formation des cadres. Tout en rendant un hommage solennel à l'action noble et exaltante de votre Organisation tant dans le monde que dans mon pays, je formule le voeu que les espoirs que des millions d'affamés et de mal nourris y ont placé ne soient pas déçus. En ce Vingt-Cinquième Anniversaire permettez moi de formuler les voeux de bonheur pour vous-même et de prospérité à l'endroit de la FAO.

Elhadj Ahmadou Ahidjo
Président de la République Fédérale du Cameroun

CENTRAL AFRICAN REPUBLIC - REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE - REPUBLICA CENTROAFRICANA

Cable - Câble - Cable

A l'occasion de la célébration du 25ème Anniversaire de la création de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), j'ai l'honneur de vous adresser au nom du Gouvernement et du peuple centrafricain mes vives félicitations pour la cérémonie grandiose qui s'est déroulée sous votre haute présidence. Je voudrais également féliciter l'Assemblée générale spéciale réunie à cet effet, et exprimer l'appui total de la République centrafricaine à la FAO pour les nobles causes qu'elle défend.

Général Jean Bedel Bokassa
Président de la République Centrafricaine

DENMARK - DANEMARK - DINAMARCA

Cable - Câble - Cable

On the occasion of the 25th Anniversary of FAO, I send warmest congratulations and best wishes for the Organization's future. Denmark will continue actively to support the important activities undertaken to help in ensuring for all people of the Earth a better material basis for their lives. We look forward to an even closer cooperation in attempting to achieve this noble aim.

Henry Christensen
Minister of Agriculture

DOMINICAN REPUBLIC - REPUBLIQUE DOMINICAINE - REPUBLICA DOMINICANA

Letter - Lettre - Carta

En nombre de mi Gobierno, de las instituciones que han recibido la valiosa ayuda técnica de su Organización y en el mío propio, ruégole recibir los mejores deseos y auspicios en el 25º Aniversario de la FAO.

Cuando el paso del tiempo desdibuje muchos rasgos de nuestra civilización que hoy nos parecen importantes y perentorios, la cooperación internacional, representada por organizaciones como la FAO, se destacará en el fondo apagado de la Historia, marcando una era en que el hombre comenzó a comprender que el bienestar, el traspaso de conocimientos y la paz son patrimonio de todos.

Eudoro Sánchez y Sánchez
Secretario Técnico de la Presidencia de la República

ECUADOR - EQUATEUR - ECUADOR

Acuerdo

El Ministerio de Agricultura y Ganadería,

Considerando:

QUE el 16 de octubre de 1945 fue creada la Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (FAO), Organismo Internacional que viene cumpliendo una preponderante labor de beneficio para la supervivencia de la humanidad; y

QUE el Ecuador, en su calidad de país miembro de la FAO, viene recibiendo su ayuda técnica y económica para el mejoramiento de su campo agropecuario;

Acuerda:

FELICITAR a la Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (FAO), por cumplir el día de hoy el vigésimo quinto aniversario de su fundación, dejando expresa constancia para dicho Organismo Internacional así como para la Misión de FAO en el Ecuador, de la imperecedera gratitud del Gobierno y pueblo ecuatorianos, por la invalorable ayuda y colaboración que viene prestando al país, consignando a la vez sus mejores votos por su perdurable existencia que redundará en positivo beneficio de todas las Naciones del mundo.

DADO en Quito, a dieciseis de Octubre de mil novecientos setenta.

Vicente Burneo Burneo
Ministro de Agricultura y Ganadería

GERMANY, FEDERAL REPUBLIC OF
ALLEMAGNE, REPUBLIQUE FEDERALE D'
ALEMANIA, REPUBLICA FEDERAL DE

Letter - Lettre - Carta

The 25th anniversary of the Food and Agriculture Organization of the United Nations gives me a welcome opportunity to express to this specialized agency the appreciation of the Federal Government of its excellent work in the past twenty-five years for the benefit of mankind.

The Federal Republic of Germany remembers with gratitude that FAO was the first specialized agency of the United Nations to which it was admitted in 1950.

It gives me much pleasure on this occasion to assure all fellow members that with special regard to the second development decade of the United Nations we shall continue our efforts for a fruitful cooperation within the framework of FAO.

I am convinced that FAO will continue to contribute to solving the world food and agricultural problems that will be a challenge for us in the crucial years ahead.

I express my best wishes for the continued success of FAO's endeavours in the future.

Willy Brandt
Chancellor of the Federal Republic of Germany

GHANA

Cable - Câble - Cable

Please convey to the Director-General the appreciation of Government and people of Ghana for FAO activities over a quarter of a century of sustained effort. Government and people of Ghana would like to take this opportunity to wish the Director-General and entire staff every success in the relentless effort against hunger and waste. All look forward to intensification of effort and significant achievements in five areas of concentration. As Acting President am pleased to associate myself fully with the sentiments.

Amaah Ollenu
Acting President of Ghana

ISRAEL

Cable - Câble - Cable

On the occasion of the Twenty-Fifth Anniversary of the Food and Agriculture Organization, of all United Nations Specialized Agencies none has a more important role in the welfare and well being of the peoples of the world than the Food and Agriculture Organization. The FAO may rightly claim the privilege of achieving a new form of revolution, a "green revolution", teaching those who toil in the field to grow two blades of grass where only one grew before, two ears of corn where one grew before. This year's award of the Nobel Peace Prize, while highlighting the contribution of an individual, gives expression to the appreciation of all peoples to the collective effort to grow more food and improve agriculture represented by your Organization. We in Israel have been privileged to make a modest contribution towards the cooperative effort made through the FAO for the benefit of mankind as we in our turn have benefited from the experience of others. On this Twenty-Fifth Anniversary we should dedicate ourselves anew to ensure that hunger, starvation and poverty shall be wiped out from the face of the world. As our prophet Isaiah said: "Is it not this that I require of thee ... to share the bread with the hungry".

Golda Meir
Prime Minister

MAURITIUS - ILE MAURICE - ISLA MAURICIO

Cable - Câble - Cable

Wish to congratulate Organization on Twenty-Fifth Anniversary and express appreciation of achievements.

Prime Minister

NORWAY - NORVEGE - NORUEGA

Letter - Lettre - Carta

On the occasion of the General Commemorative Session of the FAO Conference, I would like as Minister of Agriculture of Norway to express my satisfaction that so many nations have found it useful to join the forty-two nations who founded FAO twenty-five years ago, I am proud of the great work done by the Organization both in the regular and the field programmes.

Today conservation of natural resources - an important field of work for FAO for many years - is given high priority by the world community. I feel that the FAO has no little part in the change of attitude to natural resources and the growing understanding of the basic importance of food and agriculture.

During the United Nations' Conference in Hot Springs in 1943, the Norwegian delegation was one of the initiators to have forestry included in the work of FAO, and I am happy to see how well forestry has been integrated into the Organization.

At this Anniversary, I hope that the Organization and its member nations will dedicate themselves to the principle and idea which inspired the pioneers and founders of FAO - both individuals and governments - that of creating freedom from want and hunger for all humanity.

Hallvard Eika
Minister of Agriculture

PARAGUAY

Cable - Câble - Cable

Con motivo del vigésimo quinto aniversario de la fundación de las Naciones Unidas hago llegar al Congreso Conmemorativo de tan importante acontecimiento mi mensaje de salutación y mis sinceros votos de éxito en sus altas y delicadas gestiones.

Ing. Agr. Hernando Bertoni
Ministro de Agricultura y Ganadería

PORTUGAL

Cable - Câble - Cable

Com amizade envio S. Exa. saudações pessoais dia festivo 25 Aniversario FAO e formulo votos pelas maiores prosperidades.

Pereira Reis
Portuguese FAO Committee

ROMANIA - ROUMANIE - RUMANIA

Letter - Lettre - Carta

Le 25ème Anniversaire de la création de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture - la première institution spécialisée créée par l'O.N.U. - est pour moi une agréable occasion de vous transmettre à vous personnellement, aux représentants des Etats Membres et à la Direction de l'Organisation, un cordial salut de la part du Conseil d'Etat de la République Socialiste de Roumanie et de ma propre part.

La lutte des peuples pour une vie libre et indépendante, le développement de plus en plus intense des liens sur des plans divers entre les Etats du monde, les conquêtes de la science et de la technique modernes - source inépuisable du progrès accéléré des nations - créent des grandes prémisses et ressources pour l'accroissement du bien-être des peuples pour l'épanouissement de la civilisation humaine.

L'un des plus ardents problèmes qui attend la solution dans le monde d'aujourd'hui, est le sous-développement. Dans le siècle du progrès matériel, scientifique et culturel le plus intensif, des zones entières de notre planète se trouvent en retard en ce qui concerne les forces de production, le niveau de la civilisation, la consommation, la protection de la santé et l'instruction publique: des centaines de millions d'êtres humains souffrent à cause de la sous-nutrition, manquent des moyens nécessaires pour leur développement culturel et scientifique. Il est nécessaire, à notre avis, qu'on agisse énergiquement pour en finir avec cette situation, liquider le sous-développement, appuyer les efforts dirigés vers le développement et le progrès des Etats en retard - action à laquelle les pays développés sont appelés à apporter leur contribution substantielle.

Le 25ème Anniversaire de l'existence et de l'activité de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture doit constituer non seulement une occasion de rétrospective et de bilan, mais aussi une vigoureuse impulsion donnée aux actions concertées des Etats Membres, destinées à appuyer les efforts des pays en voie de développement dans le domaine de l'agriculture et de la production agricole, de la coopération entre les nations libres et indépendantes, basée sur l'égalité en droits, dans le domaine des préoccupations de l'Organisation.

La Roumanie participe avec un vif intérêt à l'activité de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, à l'élargissement de la coopération internationale et à

l'intensification de l'échange d'expérience, entre Etats, destinés à l'élévation du niveau de vie des peuples. Elle réaffirme à cette occasion son désir de contribuer, à l'avenir aussi, à la réalisation des importants objectifs inscrits dans l'Acte constitutif de l'Organisation.

Je souhaite plein succès aux travaux de la Session commémorative de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, à l'activité de cette organisation dans l'intérêt de la coopération internationale, de la cause de la paix et de la sécurité dans le monde entier.

Nicolae Ceausescu
Président du Conseil d'Etat de la
République Socialiste de Roumanie

SYRIAN ARAB REPUBLIC - REPUBLIQUE ARABE SYRIENNE - REPUBLICA ARABE SIRIA

Cable - Câble - Cable

May I present to you my sincere congratulations on the occasion of the Twenty-Fifth Anniversary of FAO. Hoping continuous efforts for increasing agricultural productions through all means to provide the necessary food to the increasing world population and to achieve its human mission. Best wishes and great success.

Minister of Agriculture and Agrarian Reform

THAILAND - THAILANDE - TAILANDIA

Cable - Câble - Cable

On the auspicious occasion of FAO's Twenty-Fifth Anniversary I wish to express on behalf of the Thai Government our nation's sincerest congratulations and best wishes for FAO's achievement and for its continued efforts to make a prosperous and peaceful world.

Field Marshal Thanom Kittikachorn

II. MESSAGES FROM INTERNATIONAL ORGANIZATIONS
II. MESSAGES DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
II. MENSAJES DE LAS ORGANIZACIONES INTERNACIONALES

INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION

Cable - Cable - Cable

Will you please convey to the Food and Agriculture Organization on the occasion of this Twenty-Fifth Anniversary the warm admiration of the International Labour Organisation for its impressive achievements. None of us who took part in the creation of FAO a quarter of a century ago, of whom I remain proud to have been one, could then have foreseen that its contribution to the promotion of the common welfare in an expanding world economy could have become within a generation of such crucial importance for the whole future of mankind. Unable to participate personally as I would have wished in your commemoration owing to the current session of the Governing Body of the International Labour Office, I would like to confirm our resolve to build together with you on the solid foundations already laid, and develop an ever more intimate partnership in the pursuit of our common objectives within the broad framework of a universal and comprehensive United Nations system dedicated to the freedom and welfare of the common man throughout the world.

Wilfred Jenks
Director-General

ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA EDUCACION, LA CIENCIA Y LA CULTURA
UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION

Cable - Cable - Cable

En este XXV Aniversario de la Organización de las Naciones Unidas para la Alimentación y la Agricultura expreso a V. E. nuestras más efusivas felicitaciones y ruégole transmitir a la Conferencia de la FAO los más sinceros votos de la Conferencia General de la Unesco para la realización de las fructuosas labores de su Organización.

Atilio Dell'Oro Maini
Presidente de la Conferencia General

On behalf of the Secretariat of Unesco as well as in my own name, I extend warmest congratulations on the Twenty-Fifth Anniversary of the Food and Agriculture Organization of the United Nations and our best wishes for ever growing success in the vitally important work which FAO is doing. I look forward to further fruitful cooperation between our two organizations in the future.

René Maheu
Director General

WORLD HEALTH ORGANIZATION

Cable - Cable - Cable

Would like take this opportunity reaffirm our long-standing cooperation and to wish your Organization every success in future.

Candau
Director General

INTERNATIONAL TELECOMMUNICATIONS UNION

Cable - Cable - Cable

I send you my warmest felicitations on the occasion of the Twenty-Fifth Anniversary of FAO. Your Organization is playing a vital role for the benefit of mankind and I wish it continued success in achieving its noble aims.

Mohamed Mili
Director General

COMMISSION DES COMMUNAUTES ECONOMIQUES EUROPEENNES

Cable - Cable - Cable

La Commission des Communautés européennes s'associe aux vœux formulés par tous ceux qui reconnaissent les immenses services rendus à l'humanité et en particulier au Tiers monde par votre institution en 25 années de labeur. Je joins mes félicitations personnelles au Directeur général et ami qui a l'honneur de diriger cette institution dont les irremplaçables fonctions sont assumées avec tant d'autorité et de sens de l'humanité.

S. L. Mansholt

AFRICAN DEVELOPMENT BANK

Letter - Lettre - Carta

I would like to seize this opportunity to express my congratulations to you for the achievements and contributions the Food and Agriculture Organization has made during the past 25 years to problems related to agriculture in the world. The African Development Bank is in a position to appreciate your great efforts to assist our common African member states in their agricultural development. The task of our two organizations in this field requires full coordination and I note with satisfaction that our joint cooperative programme is now beginning to yield results. I am looking forward to a challenging future in this joint endeavour. Due to previous arrangements, I deeply regret not to be able to attend this historical event. May I ask you, however, to accept my warm greetings.

A. Labidi
President

COUNCIL FOR MUTUAL ECONOMIC ASSISTANCE

Cable - Cable - Cable

CMEA Secretariat has the honour congratulate FAO on its Twenty-Fifth Anniversary, wish further success in its lofty work facilitating satisfaction food requirements of the world, strengthening international cooperation.

Emmerich
Deputy Secretary

COUNCIL OF EUROPE

Cable - Cable - Cable

On occasion Twenty-Fifth Anniversary of FAO, have pleasure in conveying warmest congratulations on work accomplished and sincerest wishes for future initiatives of your Organization. Personal wishes for yourself and your collaborators.

L. Toncic-Sorinj
Secretary General

ISTITUTO ITALO-LATINO AMERICANO

Letter - Lettre - Carta

Con motivo del XXV aniversario de la constitución de la Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación, me es honroso hacerle llegar, a nombre del Instituto Italo-Latino Americano, en el mío propio y en el de mis colaboradores, los mejores sentimientos de solidaridad, así como los más fervidos votos de éxito en la importante labor que la FAO desempeña en el mundo.

En 25 años, la Organización de su muy digna dirección ha cumplido, a nivel mundial, una acción de singular importancia en el desarrollo agrícola de los pueblos y en la lucha contra el hambre y la desnutrición.

No puede el IILA, en estos momentos de balance y meditación, dejar de manifestar su admiración por la labor cumplida.

En homenaje a la FAO, en la fecha, he dispuesto que las banderas de los países miembros del IILA, que lo son también de esa Organización, sean izadas al frente de nuestra sede.

Embajador Enrico Aillaud

ORGANIZATION FOR ECONOMIC COOPERATION AND DEVELOPMENT

Cable - Câble - Cable

On the Twenty-Fifth Anniversary of the FAO, I should like to offer on behalf of OECD our congratulations on the important achievements of your Organization. I wish to pledge the sustained interest and cooperation of the OECD in your tasks and reaffirm our warm appreciation of your outstanding leadership of the FAO.

Emile van Lennep
Secretary General

SOUTH PACIFIC COMMISSION

Letter - Lettre - Carta

May I wish this Conference and Session every success, and express the sincere hope that the good work of your organization may be continued in the future with increasing benefits for all mankind.

M. Afoafouvale
Secretary General

CARITAS INTERNATIONALIS

Letter - Lettre - Carta

Au cours de sa toute récente session d'automne, le Comité Exécutif de Caritas Internationalis m'a chargé de vous adresser de sa part, à l'occasion du 25ème Anniversaire de votre éminente Organisation, un message de félicitations, de souhaits et d'appui.

Veuillez donc trouver ici d'abord nos félicitations pour l'oeuvre immense et persévérante accomplie par la FAO depuis 25 ans grâce au dévouement et à la compétence de tous ses collaborateurs.

En second lieu, veuillez recevoir nos souhaits pour que l'avenir de la FAO corresponde, sous votre haute direction, aux espoirs légitime qu'elle conçoit elle-même et que tant de pays en voie de développement partagent.

Enfin soyez assuré que l'appui total et désintéressé de Caritas Internationalis vous est pleinement acquis pour cette seconde décennie toute proche - appui toujours désireux de se manifester au service des plus pauvres par un travail réaliste au raz du sol, en vue de l'amélioration de leurs conditions de vie, avec leur participation active.

Mgr. Jean Rodhain
Président de Caritas Internationalis

CONGRES DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE DROIT D'EXPRESSION FRANÇAISE

Letter - Lettre - Carta

A la demande du Président René Cassin, j'ai le plaisir de vous retransmettre le message suivant adopté le 19 octobre 1970 par le Congrès de l'Institut International de Droit d'expression française:

"Au seuil de ses travaux consacrés à l'étude du "régime du sol" si important, en particulier, pour la production des aliments indispensables à l'homme, le Vème Congrès de l'Institut International de Droit d'expression française réunissant à Libreville les juristes de trente et un pays, adresse ses félicitations à l'Organisation Internationale de l'Alimentation et de l'Agriculture (FAO) qui commémore sa fondation remontant à vingt-cinq ans.

Il affirme la détermination, chez les juristes, de participer, en ce qui les concerne, au vaste combat contre la faim."

Etienne Burin des Roziers
Ambassadeur de France en Italie

FEDERATION SYNDICALE MONDIALE

Cable - Câble - Cable

A l'occasion du 25ème Anniversaire de fondation de FAO, la FSM vous exprime ses vives félicitations. Elle souhaite succès à votre Organisation pour faire disparaître faim, malnutrition, sous-développement. Dans esprit des résolutions des conférences de la Haye et Copenhague elle espère une nouvelle et plus étroite coopération entre FAO et Organisation Syndicale dans intérêt concret des travailleurs agricoles et des masses paysannes.

Secrétaire général FSM

INDUSTRY COOPERATIVE PROGRAMME

Cable - Câble - Cable

On behalf of Industry Cooperative Programme accept our congratulations on Twenty-Fifth FAO Anniversary and be assured of our dedicated support as FAO launches results oriented programmes for DD2 under your excellent leadership.

Paul Cornelsen
Chairman

INTERNATIONAL COOPERATION FOR SOCIO-ECONOMIC DEVELOPMENT

Cable - Câble - Cable

Impossible to accept kind invitation to participate in Commemorative Conference FAO Twenty-Fifth Anniversary. Extend CIDSE's felicitations on momentous occasion and wishes for continued success and closer collaboration.

A. Vanistendael
Secretary General

INTERNATIONAL GROUP OF NATIONAL PESTICIDE MANUFACTURERS ASSOCIATIONS

Cable - Câble - Cable

The American, Austrian, Belgian, British, Canadian, Dutch, French, German, Italian, Japanese and Swiss National Associations of Pesticide Manufacturers, members of GIFAP, have the honour of congratulating you and all your collaborators on this occasion of FAO's Twenty-Fifth Anniversary. The remarkable achievements of FAO since its founding give the best promise of its success in the years to come, our members strongly wish to go on participating in FAO's action as confidently as in the past, and with an evergrowing efficiency in the future.

J. Borduge
President of GIFAP

Y. Demaret
Secretary General

INTERNATIONAL SECRETARIAT FOR VOLUNTEER SERVICE

Letter - Lettre - Carta

ISVS would have earnestly wished to be among those honoring FAO on its noteworthy milestone - its Twenty-Fifth Anniversary. Our good wishes go to FAO for continued success in its great humanitarian work throughout the world.

The substantial use of volunteers in FAO's programmes has been very gratifying and we look forward to ever closer collaboration in the future between ISVS and your organization.

Dante E. Candelore
Assistant Secretary General

INTERNATIONAL SOCIETY OF SOIL SCIENCE

Cable - Câble - Cable

Please accept congratulations Twenty-Fifth Anniversary of your Organization with best wishes for further successful execution of most important worldwide task for benefit of mankind.

F. A. van Baren
Secretary General ISSS

LIGUE DES SOCIETES DE LA CROIX ROUGE

Cable - Câble - Cable

Au nom du Président de notre Conseil des Gouverneurs et en mon nom personnel j'ai l'honneur de vous apporter les vives félicitations et les vœux très sincères de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à l'occasion du XXVème Anniversaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Nous nous réjouissons des excellentes relations qui unissent nos deux organisations et nous nous félicitons de cette fructueuse collaboration qui s'est manifestée à maintes occasions et récemment lors du 2ème Congrès mondial de l'alimentation qui s'est tenu à la Haye. Puissent ces liens se renforcer encore au cours des prochaines années afin de mieux atteindre nos objectifs communs.

Henrik Beer
Secrétaire général

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE AGRICOLE ET RURALE CATHOLIQUE

Letter - Lettre - Carta

Nous nous joignons, à tous ceux qui à l'occasion de cet anniversaire de la FAO témoignent et adhèrent à l'oeuvre immense réalisée par la FAO depuis 25 ans et qui sont disposés à s'engager davantage pour un développement total des hommes et de la société.

Josep Ginesti

STICHTING VORMINGSCENTRUM VOOR WERKENDE JEUGD

Letter - Lettre - Carta

Onze 'goede betrekkingen' met de FAO, die met name zijn ontstaan door de in ons Vormingscentrum voor Werkende Jeugd gehouden manifestatie "De VN heeft UNOdig" in oktober 1969, zijn voor ons onder meer een aanleiding om in U, de "Food and Agriculture Organization of the United Nations" van harte geluk te wensen met haar 25 jarig jubileum.

Wij wensen Uw organisatie voor de komende jaren veel en effectieve strijdbaarheid toe, opdat structuren in de wereld en mede hierdoor onderlinge verhoudingen tussen mensen, die deze wereld bevolken, van betere gehalte mogen worden.

Vormingscentrum voor Werkende Jeugd
R. Nobbe, directeur

WORLD CONFEDERATION OF ORGANIZATIONS OF THE TEACHING PROFESSION

Letter - Lettre - Carta

Please accept our very hearty greetings on the occasion of the Twenty-Fifth Anniversary of the FAO. We regret that it will not be possible to be present at the General Commemorative Conference on Monday, November 16. Please accept our very best wishes for the success of the Organization in the years ahead and our continuing support in your endeavours to promote the welfare of manind.

John M. Thompson
Secretary General

ANNEXE H

DISCOURS DE CLOTURE PRONONCE PAR M. A.H. BOERMA,
DIRECTEUR GENERAL DE LA FAO

Monsieur le Président, Excellences, Messieurs les délégués, Mesdames et Messieurs,

Nous célébrons aujourd'hui, ai-je besoin de le dire, une journée mémorable pour la FAO. La présence à cette session commémorative de Sa Sainteté le pape, du Premier Ministre d'Italie et de maintes autres personnalités éminentes ajoute un éclat tout particulier à notre vingt-cinquième anniversaire. Et chacun d'entre vous apporte, en y assistant, un témoignage extrêmement encourageant sur le prix que vous attachez à l'Organisation. Nous en sommes profondément reconnaissants.

1970 est une année importante pour l'ensemble de la communauté internationale. Elle marque le vingt-cinquième anniversaire, non seulement de la FAO, mais également de l'Organisation des Nations Unies elle-même. Pour les hommes de ma génération, qui ont vécu les vingt années de trêve fragile entre les deux guerres mondiales et assisté au lent assassinat de la Société des Nations, le simple fait de pouvoir célébrer ce vingt-cinquième anniversaire est déjà réconfortant. Ces années, certes, n'ont pas apporté la paix à tous les points du monde. Néanmoins, je crois vrai de dire qu'à de très nombreux titres il vaut mieux vivre dans le monde actuel que dans celui de 1945. Et, dans la mesure où la condition humaine s'est améliorée pendant ce quart de siècle, les organisations internationales comme la FAO y ont contribué d'une manière décisive et sans égal.

A l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire, je crois devoir rappeler brièvement les principales réalisations de l'Organisation. Soyez sûrs que je le fais sans esprit de suffisance. Nous avons connu plusieurs succès, mais aussi des échecs. Certains ont été dus à des erreurs de notre part. D'autres s'expliquent par le fait que nous n'avions pas le pouvoir d'agir comme nous l'aurions voulu. Je dois même dire que le principal grief qu'on puisse adresser à la FAO est non pas tant d'avoir mal fait - cela a parfois été le cas, il est vrai, - que de n'avoir pas fait assez.

Quoi qu'il en soit, nous commémorons un anniversaire, nous n'instruisons pas un procès. Aussi voudrais-je pour l'instant m'attacher aux actions positives qu'il nous a été donné de mener depuis la création de l'Organisation.

Tout d'abord, aux termes mêmes de l'Acte constitutif, l'"Organisation réunit, analyse, interprète et diffuse les renseignements". Elle remplit ce rôle depuis qu'elle existe et l'a perfectionné à tel point qu'elle est maintenant à même de rendre un service inégalé à l'immense majorité de ses Etats Membres. Il faut bien préciser qu'il ne s'agit pas simplement de rassembler des faits. Les faits reflètent des tendances, et celles-ci exigent de plus en plus que nous nous efforcions de prévoir l'évolution future et de formuler les politiques et les programmes en conséquence. L'importance croissante que prend l'élaboration des politiques trouve son reflet, entre autres, dans le rapport annuel intitulé "La situation mondiale de l'alimentation et l'agriculture", et son expression la plus importante dans le Plan indicatif mondial - ou Etude prospective du développement agricole mondial, comme on l'appelle maintenant. C'est également le souci de l'incidence au plan des politiques des connaissances accumulées au cours des années récentes qui m'a amené à formuler mes propositions en vue d'une nouvelle stratégie - les cinq domaines d'action prioritaire.

En deuxième lieu, la FAO a fait oeuvre utile pour ses Etats Membres en mettant à leur disposition une tribune où ils peuvent débattre - et souvent même résoudre - les problèmes agricoles du monde. Outre les instances à vocation générale telles que la Conférence et le Conseil, il existe toutes sortes de comités et de groupes plus restreints qui permettent aux gouvernements du monde entier de se rencontrer dans un cadre authentiquement international pour mettre au point des accords sur des questions d'intérêt commun. Il y a le Comité des

produits qui, grâce à ses principes, largement acceptés, en matière d'écoulement des excédents et à son réseau de groupes d'étude intergouvernementaux, contribue à introduire un certain ordre dans la politique internationale relative aux produits. Il y a le Comité des pêches, qui s'efforce de tout son possible de mettre au point des mesures permettant un aménagement plus rationnel des ressources halieutiques du monde. Il y aura bientôt un Comité analogue pour les forêts. Il y a la Commission du Codex alimentarius, que la FAO organise conjointement avec l'OMS, et qui cherche, en harmonisant à l'échelon international les législations et les règlements alimentaires des pays, à régulariser les échanges et à protéger la santé des citoyens de multiples nations. Par l'intermédiaire de ces groupes, et de bien d'autres encore, la FAO permet aux gouvernements de se rencontrer. Ce qu'ils font de plus en plus. Je dirai même que ce rôle prendra une importance croissante à l'avenir lorsqu'on comprendra par exemple que les problèmes d'ajustement international en matière d'agriculture réclament une approche plus systématique.

Les activités que j'ai décrites jusqu'ici ne constituent, vous le savez qu'une partie du travail de la FAO. Après des débuts modestes, les activités opérationnelles ont pris une place croissante dans nos travaux. Bien entendu, je pense surtout au travail que nous accomplissons dans les pays en développement. Ce n'est pas le moment ici d'entrer dans les détails, mais je voudrais seulement rappeler les principales formes de notre action. Je pense à tous les experts d'assistance technique que nous avons fournis et à toutes les études de pré-investissement que nous avons effectuées, principalement grâce à des fonds provenant de ce qu'on appelle aujourd'hui le Programme des Nations Unies pour le développement. Je pense aux projets exécutés dans le cadre de fonds de dépôt, dont certains sont fournis bilatéralement par les gouvernements. Je pense aux centres de formation que nous avons fait fonctionner et aux bourses d'études que nous avons accordées et contrôlées. Afin de donner suite à nos activités de pré-investissement, nous avons de plus en plus cherché à attirer les financements extérieurs pour alimenter les investissements eux-mêmes, en faisant appel à la Banque mondiale, à diverses banques régionales, à quelques banques privées et également, ces dernières années, aux entreprises industrielles. Il est difficile de chiffrer précisément le total des sommes absorbées jusqu'ici par nos activités de terrain. Mais, à titre purement indicatif, nous estimons que les ressources affectées à l'assistance technique et aux activités de pré-investissement - y compris celles qui sont fournies par les gouvernements intéressés - sont de l'ordre du milliard de dollars; quant au total des investissements effectifs, il est de l'ordre de 2 milliards de dollars.

Pour compléter ce tableau très général des activités de la FAO, je crois devoir évoquer deux entreprises assez particulières. La première est la Campagne mondiale contre la faim, qui nous permet d'entrer en contact avec le grand public et qui, notamment par l'intermédiaire de ses comités nationaux, a beaucoup œuvré pour faire participer la population de nombreuses régions du monde, non seulement à la lutte contre la faim et la malnutrition, mais également à l'action en faveur de l'ensemble du développement. Deuxièmement, je pense au rôle capital qu'a joué l'Organisation dans la création du Programme alimentaire mondial qui, vous le savez, est parrainé à la fois par la FAO et par l'ONU et qui, après huit ans d'existence, compte parmi les plus efficaces des institutions chargées de fournir une aide multilatérale aux pays en développement.

Cette brève esquisse des réalisations que l'Organisation a inscrites à son actif au cours de ses vingt-cinq premières années d'existence est, je crois, malgré divers déboires, encourageante. Et maintenant, comment se présente l'avenir?

On pourrait commencer à donner un début de réponse à cette question en citant les vers fameux de T.S. Eliot:

"Temps présent et temps passé
Sont peut-être tous deux présents dans l'avenir".

Quittons le passé. Il est riche d'enseignements. Mais nous ne devons pas nous y attarder. Ce qui m'intéresse surtout pour l'instant, c'est l'influence du présent sur le cours de nos activités futures. Il faut reconnaître qu'en cette année 1970, où l'ONU et la FAO célèbrent leur vingt-cinquième anniversaire, un certain malaise plane sur les organisations internationales.

Ce malaise est en partie le reflet des temps où nous vivons et de certains événements inquiétants qui se produisent à travers le monde: incertitude et conflits d'intérêts, agitation croissante, sentiment que les choses nous échappent, comme en témoignent des phénomènes telles la pollution du milieu et l'extension de l'inflation. Mais il est aussi lié directement aux organisations internationales elles-mêmes. Il va sans dire que si je parle ici des organisations internationales en général, je me préoccupe surtout des conséquences que ce malaise peut avoir pour la FAO.

En gros, dans la mesure où il affecte directement les organisations internationales, le malaise s'explique par un climat d'indifférence, parfois même de cynisme à leur égard. Il existe aussi bien dans les milieux gouvernementaux que dans certains secteurs de l'opinion publique. Il est le fait à la fois d'éléments fortement conservateurs, qui mettent en doute la validité de nos objectifs et croient que nous coûtions trop cher pour ce que nous valons, et de jeunes aux idées avancées qui nous reprochent de n'en pas faire assez et d'avoir perdu contact avec les besoins réels de l'humanité. Plus précisément, la critique porte à la fois sur les buts des organisations internationales et sur leur action.

Parlons d'abord de l'action. Je suis le premier à reconnaître que le FAO n'a pas toujours été aussi efficace qu'elle aurait pu l'être et que nous sommes moralement tenus d'aller aussi loin et de faire aussi bien que possible. Et c'est pour cette raison que nous avons réorganisé profondément nos structures et que nous introduisons des méthodes modernes de gestion. Je crois que les erreurs du passé ont été en grande partie corrigées. Nous pourrions certainement faire davantage encore pour améliorer notre travail: même ainsi, ce ne serait pas la perfection - qui d'ailleurs n'est pas de ce monde. Mais du moins faisons-nous des efforts en ce sens.

En ce qui concerne l'action, je crois également devoir revenir sur les activités passées de la FAO, que j'ai esquissées voici quelques minutes. Si loin qu'il soit de l'idéal, le tableau laisse, je crois, une impression favorable. De plus, comme je l'ai indiqué plus haut, il faut mesurer l'ampleur de notre action à la lumière des décisions prises à cet égard par nos Etats Membres. Une organisation comme la FAO est une association d'Etats souverains. L'Organisation propose, mais ce sont eux qui disposent.

Je tiens à dire maintenant, Monsieur le Président, que l'indifférence ou le cynisme me troublent moins lorsqu'ils s'adressent à nos actions que lorsqu'ils s'adressent à nos buts. On peut remédier aux faiblesses de l'action. On peut en élargir le champ. Mais si l'on met en question notre fin même, alors nous avons tout lieu d'être inquiets. C'est pourquoi j'aimerais dire quelques mots sur la façon dont j'envisage notre objectif fondamental.

On a souvent dit que la FAO est avant tout une organisation technique et bien entendu c'est vrai. Je suis également convaincu qu'elle est - et qu'elle a été conçue dès le départ pour être - beaucoup plus que cela. L'idée qui inspire la FAO répond à une motivation fondamentale qui dépasse infiniment le domaine technique.

Pour vous donner une idée de ce que j'entends par là, permettez-moi de citer une ou deux phrases prononcées lors de la Conférence de Québec, il y a de cela vingt-cinq ans. M. Clinton P. Anderson, ancien Secrétaire à l'agriculture des Etats-Unis, déclarait: "Au cours de cette Conférence, nous posons l'une des premières pierres d'une paix durable". Quant à M. David Wilson (Nouvelle-Zélande) il affirmait: "En créant la FAO, nous devons nous engager fermement à ce qu'aucun gouvernement, aucun pays, aucun groupe suivant des intérêts égoïstes, ne puissent empêcher d'utiliser pleinement les ressources de notre planète pour le profit de tous". De son côté, M. Philip Noel Baker, Chef de la délégation du Royaume-Uni,

annonçait: "Nous croyons en la FAO. Nous sommes décidés à assurer son succès aujourd'hui comme demain. Nous sommes sûrs que notre génération et toutes celles qui lui succéderont en tireront le plus grand profit". Enfin, dans sa déclaration de clôture, M. Lester Pearson, qui présidait, rappelait à la Conférence que "la FAO est, en dernière analyse, une société de peuples et de gouvernements".

Il est clair que ces hommes - et les nombreux autres orateurs - ne pensaient pas uniquement à la technique. Ils pensaient aux peuples, à la façon dont la FAO pouvait répondre aux besoins des peuples et contribuer par là à sauvegarder la paix à travers le monde. Voilà, Monsieur le Président, la motivation essentielle, la fin première de la FAO. Rien de moins. Or, pour diverses raisons, cette motivation de base - qui est, je crois, celle de toutes les organisations internationales du système des Nations Unies - a été un peu négligée depuis. Et de ce fait, elle a perdu une partie de son crédit et de sa force d'inspiration. C'est ce dépérissement de la conception qui avait conduit à la création des organisations internationales qui constitue la raison fondamentale du malaise dont elles souffrent aujourd'hui. C'est là qu'est la cause essentielle de l'indifférence ou du cynisme avec lesquels on envisage leur objectif et, par voie de conséquence, leur action.

Il est essentiel que nous fassions tout pour retrouver cette conception perdue. Car le monde d'aujourd'hui, qui menace de crouler sous le seul poids de ses habitants, affronte des problèmes et des difficultés bien plus graves qu'en 1945 - bien plus graves que jamais. On ne peut plus mal choisir son moment pour laisser dépérir les organisations internationales comme la FAO, qui occupent à de nombreux titres une place privilégiée pour aborder ces problèmes. Bien au contraire, il est trop clair qu'elles doivent être renforcées.

Ne nous y trompons pas: les organisations internationales doivent choisir entre la croissance et le déclin. Il n'est pas de moyen terme. En effet, alors que les problèmes du monde vont en se multipliant, s'immobiliser serait reculer. Mais elles ne peuvent croître au rythme qu'exige la situation mondiale que si elles sont soutenues par une conception analogue à celle qui les a fait naître.

Elles peuvent contribuer à leur propre croissance en réexaminant constamment leur action à la lumière des événements comme nous l'avons fait à la FAO, par exemple à la suite du rapport Jackson. Mais il reste vrai évidemment que leur avenir dépend presque entièrement de ceux qu'elles ont pour mission de servir: les peuples et les gouvernements dont parlait M. Pearson.

Je viens d'évoquer un certain malaise. Mais je ne voudrais pas vous laisser sur une impression trop pessimiste. En effet, malgré les difficultés nombreuses auxquelles nous nous heurtons, il existe des signes encourageants à l'horizon de la scène internationale. Je pense par exemple au rapport de la Commission Pearson, dont l'influence commence à se faire sentir sur la politique des gouvernements à l'égard du développement dans plusieurs pays. Je pense au fait que les Nations Unies sont arrivées à s'entendre sur une déclaration de politique pour la deuxième Décennie du développement qui, si elle est appliquée avec sincérité, contribuera puissamment au progrès économique et social dans tout le monde en développement. En ce qui concerne la FAO elle-même, je me sens vivement encouragé par la déclaration pénétrante et éclairante que vous venez d'adopter. Ai-je besoin d'ajouter que nous sentons rejallir sur nous l'éclat du Prix Nobel de la Paix attribué cette année à M. Norman Borlaug, ce prophète et ce champion des variétés à haut rendement avec qui nous avons eu le privilège de collaborer pendant plusieurs années pour d'importants travaux.

Il nous reste donc à espérer que nous pourrions atteindre les objectifs que formule votre déclaration et contribuer ainsi à créer un monde meilleur; que l'on donnera aux organisations internationales la force de mener à bien leur mission essentielle; que les historiens de demain n'auront pas à méditer sur ce qui constituerait le grand paradoxe de la fin du vingtième siècle: celui d'un monde plongé dans un chaos grandissant alors que les instruments internationaux, dont on dispose pour y faire face restent pratiquement impuissants. Les périls de cette situation ne sont que trop évidents. Il y a même lieu de redouter que, si la cause des organisations internationales devait être perdue, ce ne soit la dernière des causes perdues de l'Histoire.

Nous ne pouvons permettre une telle chose et je suis certain qu'une fois le choix définitif clairement pesé, nous ne le permettrons pas.

Merci.

ANNEX I
ANNEXE I
ANEXO I

GENERAL COMMEMORATIVE CONFERENCE
CONFERENCE COMMEMORATIVE GENERALE
CONFERENCIA CONMEMORATIVA GENERAL

LIST OF DELEGATES AND OBSERVERS
LISTE DES DELEGUES ET OBSERVATEURS
LISTA DE LOS DELEGADOS Y OBSERVADORES

I. MEMBER NATIONS
I. ETATS MEMBRES
I. ESTADOS MIEMBROS

AFGHANISTAN - AFGANISTAN

Abdul ZAHIR
Ambassador of Afghanistan to Italy
Rome

ALGERIA - ALGERIE - ARGELIA

N. BOUKLI
Secrétaire Général
Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire
Alger

M. T. NADIR
Directeur des Etudes économiques et de la Planification
Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire
Alger

A. FASLA
Deuxième Secrétaire
Ambassade de la République Algérienne Démocratique et Populaire
Rome

B. AÏSSA
Secrétaire des Affaires Etrangères
Alger

B. CHENNI
Conseiller au Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire
Alger

ARGENTINA - ARGENTINE

Patricio PEREZ-QUESADA
Encargado de Negocios a. i.
Embajada de la República Argentina
Roma

Alberto SIGNANINI
Ministro Consejero Económico
Embajada de la República Argentina
Representante Permanente Alterno de Argentina ante la FAO
Roma

Juan Carlos VIGNAUD
Segundo Secretario (Asuntos Económicos)
Embajada de la República Argentina
Representante Permanente Suplente de Argentina ante la FAO
Roma

Lorenzo J. GENTA
Secretario Comercial
Embajada de la República Argentina
Roma

AUSTRALIA - AUSTRALIE

M. R. BOOKER
Ambassador of Australia to Italy
Rome

J. A. STAFFORD
Agricultural Attaché
Embassy of Australia
Rome

AUSTRIA - AUTRICHE

Rudolf SEUHS Ministerialrat Chairman, Austrian National FAO Committee	Vienna
Hermann REDL Ministerialsekretär In-charge-of FAO Affairs, Ministry of Agriculture	Vienna
Karl HAAS Permanent Representative of Austria to FAO	Rome

BELGIUM - BELGIQUE - BELGICA

René VAN HAUWERMEIREN Ambassadeur de Belgique auprès de la FAO	Rome
François van der STRATEN-WAILLET Ambassadeur de Belgique en Italie	Rome
André REGNIER Représentant permanent adjoint de la Belgique auprès de la FAO	Rome

BRAZIL - BRESIL - BRASIL

Carlos Martins THOMPSON FLORES Ambassador of Brazil to Italy	Rome
Miss Marina de BARROS e VASCONCELLOS Counsellor, Embassy of Brazil Permanent Representative of Brazil to FAO	Rome

BULGARIA - BULGARIE

Nicola TRANKOV Premier Vice-Ministre de l'Agriculture et de l'Industrie alimentaire	Sofia
Boris TZVETKOV Ambassadeur de la République populaire de Bulgarie en Italie	Rome
Kiril TANOUCHEV Secrétaire du Comité national bulgare pour la collaboration avec la FAO	Sofia
Diko V. DEKOV Premier Secrétaire Ambassade de la République populaire de Bulgarie Représentant Permanent de la Bulgarie auprès de la FAO	Rome

BURMA - BIRMANIE - BIRMANIA

U WIN PE Ambassador of the Union of Burma to Italy	Rome
---	------

CANADA

Benjamin ROGERS Ambassador of Canada to Italy	Rome
Frank SHEFRIN Chairman of the Canadian Interdepartmental FAO Committee	Ottawa

Gerald F.G. HUGHES Minister Counsellor (Commercial) Embassy of Canada	Rome
Guy CHOQUETTE Counsellor (Cultural Affairs) Embassy of Canada	Rome
Joseph E. MONTGOMERY Counsellor (Commercial) Embassy of Canada	Rome
Claude RENAUD First Secretary Embassy of Canada	Rome
Robert P. STERLING Department of External Affairs	Ottawa
CENTRAL AFRICAN REPUBLIC - REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE - REPUBBLICA CENTROAFRICANA	
Jean-Pierre KOMBET Ambassadeur de la République Centrafricaine Représentant Permanent de la République Centrafricaine auprès de la FAO	Rome
Dieudonné WALLOT Premier Conseiller Ambassade de la République Centrafricaine Représentant Permanent Suppléant de la République Centrafricaine auprès de la FAO	Rome
Jean de Dieu BISSIAKARI Attaché Commercial Ambassade de la République Centrafricaine	Rome
CEYLON - CEYLAN - CEILAN	
Miss Lakshmi NAGANATHAN First Secretary Embassy of Ceylon Permanent Representative of Ceylon to FAO	Rome
CHILE - CHILI	
Sergio PIZARRO MACKAY Ministro Consejero, Encargado de Negocios a.i., Embajada de Chile Representante Permanente de Chile ante la FAO	Roma
Clemente PEREZ ZAÑARTU Embajador de Chile ante la Santa Sede	Roma
Victor Hugo OLGUIN Primer Secretario Embajada de Chile	Roma
COLOMBIA - COLOMBIE	
Tomás de Jesús LOPEZ R. Viceministro de Agricultura	Bogotá
Antonio ALVAREZ RESTREPO Embajador de Colombia en Italia	Roma

Gonzalo BULA HOYOS Ministro Consejero Asesor Especial del Gobierno de Colombia para la FAO	Amsterdam
Humberto RUIZ VARELA Consejero Embajada de la República de Colombia Representante Permanente de Colombia ante la FAO	Roma
José Javier SOTO SIERRA Asesor del Ministerio de Agricultura para Asuntos de la FAO	Bogotá

CONGO, DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE - CONGO, REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU -
CONGO, REPUBLICA DEMOCRATICA DEL

Jacques MASSANGU Ambassadeur de la République démocratique du Congo en Italie Représentant Permanent de la République démocratique du Congo auprès de la FAO	Rome
Thomas NZEKELE Ministre Conseiller Ambassade de la République démocratique du Congo	Rome

CONGO, PEOPLE'S REPUBLIC OF THE - CONGO, REPUBLIQUE POPULAIRE DU -
CONGO, REPUBLICA POPULAR DEL

Bernard ITOUA-EKABA Premier Attaché de Cabinet au Ministère du Développement chargé des Eaux et Forêts	Brazzaville
Jean-Pierre LEKE Conseiller Economique Ambassade de la République populaire du Congo Représentant Permanent de la République populaire du Congo auprès de la FAO	Rome

COSTA RICA

Carlos DI MOTTOLA BALESTRA Embajador de Costa Rica ante la FAO	Roma
Rodolfo COTO PACHECO Asesor del Ministerio de Agricultura y Ganadería	San José
Fernando RUNNEBAUM VOLIO Primer Representante Permanente Alterno de Costa Rica ante la FAO	Roma
Gavino DI SUNI Consejero Representante Permanente Alterno de Costa Rica ante la FAO	Roma

CUBA

Fernando LOPEZ MUÑO Ministro Consejero Embajada de la República de Cuba Representante Permanente de Cuba ante la FAO	Roma
---	------

CZECHOSLOVAK SOCIALIST REPUBLIC - REPUBLIQUE SOCIALISTE TCHECOSLOVAQUE -
REPUBLICA SOCIALISTA CHECOSLOVACA

Vladimir BERGER Rome
Ambassador of the Czechoslovak Socialist Republic in Italy

Milan MLČOUŠEK Rome
Secretary
Embassy of the Czechoslovak Socialist Republic

DENMARK - DANEMARK - DINAMARCA

Hans R. TABOR Rome
Ambassador of Denmark to Italy

Hans Jörgen KRISTENSEN Copenhagen
Counsellor to the Ministry of Agriculture

DOMINICAN REPUBLIC - REPUBLIQUE DOMINICAINE - REPUBLICA DOMINICANA

Pedro L. PADILLA TONOS Roma
Embajador de la República Dominicana ante la FAO

ECUADOR - EQUATEUR

Fabián EGUIGUREN MUÑOZ Roma
Embajador del Ecuador en Italia
Representante Permanente del Ecuador ante la FAO

Luis E. HIDALGO VILLACIS Roma
Consejero Comercial
Embajada del Ecuador
Representante Permanente Alterno del Ecuador ante la FAO

ETHIOPIA - ETHIOPIE - ETIOPIA

Mulugetta BEZZABEH Addis Ababa
Director-General of Agriculture

FINLAND - FINLANDE - FINLANDIA

Jorma VANAMO Rome
Ambassador of Finland to Italy

Antti LASSILA Rome
Second Secretary
Embassy of the Republic of Finland
Permanent Representative of Finland to FAO

FRANCE - FRANCIA

Jacques DUHAMEL Paris
Ministre de l'Agriculture

Etienne BURIN des ROZIERES Rome
Ambassadeur de France en Italie

J. DESMET Paris
Directeur du Cabinet du Ministre de l'Agriculture

Jean de VAISSIERE Paris
Inspecteur général de l'Agriculture

Bernard TOUSSAINT Paris
Ministre plénipotentiaire
Ministère des Affaires Etrangères

Henri JANTON Paris
Contrôleur d'Etat
Ministère de l'Economie et des Finances

Gérard WEILL Paris
Secrétaire Général du Comité Interministériel
pour l'Alimentation et l'Agriculture

P. de KERRAOUL Paris
Conseiller des Affaires Etrangères

Max de CALBIAC Rome
Premier Secrétaire
Ambassade de France
Représentant permanent de la France auprès de la FAO

Jean MOULIAS Paris
Conseiller technique au Cabinet du Ministre de l'Agriculture

Pierre Georges BELIN Rome
Attaché agricole près l'Ambassade de France

GABON

Philibert B. BONGO Rome
Ambassadeur de la République gabonaise en Italie

Edouard TEALE Rome
Premier Conseiller
Ambassade de la République gabonaise
Représentant Permanent du Gabon auprès de la FAO

GERMANY, FEDERAL REPUBLIC OF - ALLEMAGNE, REP. FEDERALE D' - ALEMANIA, REP. FEDERAL DE

Rolf LAHR Rome
Ambassador of the Federal Republic of Germany to Italy
Permanent Representative of the Federal Republic of Germany to FAO

Fritz Werner PIRKMAYR Bonn
Ministerialdirigent
Federal Ministry of Food, Agriculture and Forestry

Wolfgang GRABISCH Bonn
Regierungsdirektor
Federal Ministry of Food, Agriculture and Forestry

Eberhard LUEHE Rome
Counsellor (Agriculture)
Embassy of the Federal Republic of Germany
Alternate Permanent Representative of the Federal Republic of Germany to FAO

GHANA

Kwame SAFO-ADU Minister of Agriculture	Accra
Leonard Peace TOSU Principal Secretary Ministry of Agriculture	Accra
Albert A. LARYEA Chief Agricultural Officer Ministry of Agriculture	Accra

GREECE - GRECE - GRECIA

Antoine POUMPOURAS Ambassadeur de Grèce en Italie	Rome
Sotirios KONSTANTOPOULOS Conseiller d'Ambassade Ambassade de Grèce Représentant Permanent de la Grèce auprès de la FAO	Rome
Constantin TSIBOURIS Attaché agricole Ambassade de Grèce	Rome

GUATEMALA

Ismael PENEDO SOLE Encargado de Negocios a.i., Embajada de la República de Guatemala	Roma
Luis VALLADARES y AYCINENA Embajador de Guatemala ante la Santa Sede	Roma

GUINEA - GUINEE

Seydou KEITA Ambassadeur de Guinée en République fédérale d'Allemagne et auprès de la République Italienne Représentant Permanent de la Guinée auprès de la FAO	Bonn
Sékou TOURE Attaché Culturel Ambassade de la République de Guinée en République fédérale d'Allemagne	Bonn

GUYANA - GUYANE

A. Altaf MOHAMED First Secretary (Commercial) Guyana High Commission in the United Kingdom	London
--	--------

HAITI

François GUILLAUME Ambassadeur d'Haïti en Italie	
---	--

HONDURAS

Guido BACCI DI CAPACI
Embajador de Honduras en Italia Roma

Blas Humberto URSO
Ministro Consejero Roma
Embajada de la República de Honduras
Representante Permanente Alterno de Honduras ante la FAO

HUNGARY - HONGRIE - HUNGRIA

Kálmán KAZARECZKI
Vice-Minister of Agriculture and Food
Chairman of the Hungarian National FAO Committee Budapest

Károly KARCSAI
Secretary-General of the Hungarian National FAO Committee Budapest

Mrs. Judith KOHONICZ
Counsellor of the Hungarian National FAO Committee Budapest

INDIA - INDE

Jai Kumar ATAL
Ambassador of India to Italy Rome

T. Prasad SINGH
Permanent Secretary
Department of Agriculture, Community Development and Cooperation
Ministry of Food and Agriculture New Delhi

Kamala PRASAD
Deputy Secretary
Department of Agriculture, Community Development and Cooperation
Ministry of Food and Agriculture New Delhi

T.N. SARAF
Counsellor (Agriculture)
Embassy of India
Permanent Representative of India to FAO Rome

S. J. MAJUMDAR
Additional Secretary
Department of Agriculture, Community Development and Cooperation
Ministry of Food and Agriculture New Delhi

INDONESIA - INDONESIE

L.W.J. WATTIMENA
Ambassador of the Republic of Indonesia to Italy Rome

Mashud WISNUSAPUTRA
Secretary-General
Ministry of Agriculture Djakarta

Suminta Wikarta SADIKIN
Director-General of Agriculture Djakarta

Joab HUTABARAT
Chief, Bureau for Foreign Relations
Department of Agriculture
Secretary, Indonesian National FAO Committee Djakarta

Soegent AMAT
Agricultural Attaché
Embassy of the Republic of Indonesia
Permanent Representative of Indonesia to FAO

Rome

IRAN

Hussein SADEGH
Ambassador of Iran to FAO

Rome

IRAQ - IRAK

Taha M. MAROUF
Ambassador of the Republic of Iraq to Italy

Rome

Ghaleb Jabir AL-RAWI
Member of the Supreme Council of Agricultural Development

Baghdad

Haidar EL-HAIDARI
Director-General of Plant Protection

Baghdad

Abdul Wadood EL-SHEKHLI
Counsellor
Embassy of the Republic of Iraq
Permanent Representative of Iraq to FAO

Rome

A. Zaid RAMADHAN
Director of Technical Affairs Division
Ministry of Agriculture

Baghdad

IRELAND - IRLANDE - IRLANDA

Denis Ronald McDONALD
Ambassador of Ireland to Italy

Rome

ISRAEL

Shimon MAZE
Minister Plenipotentiary (Agricultural Affairs)
Embassy of Israel
Permanent Representative of Israel to FAO

Rome

C. BENOR
Director of Production and Extension Services
Ministry of Agriculture

Jerusalem

ITALY - ITALIE - ITALIA

Lorenzo NATALI
Ministre de l'Agriculture

Rome

Ugo PAPI
Secrétaire Général
Comité national italien de la FAO

Rome

IVORY COAST - COTE-D'IVOIRE - COSTA DE MARFIL

Charles AILLOT-ABOUT
Ambassadeur de Côte-d'Ivoire en Italie
Représentant Permanent de Côte-d'Ivoire auprès de la FAO

Rome

Anondo KOUAO
Premier Secrétaire
Ambassade de Côte-d'Ivoire
Rome

JAPAN - JAPON

Kazuo ICHIHASHI
Ambassador, Ministry of Foreign Affairs
Tokyo

Koya MIMURA
First Secretary
Embassy of Japan
Rome

Shoji SUNAGA
Special Officer for FAO Affairs
Ministry of Agriculture and Forestry
Tokyo

JORDAN - JORDANIE - JORDANIA

Salah JUM'A
Ambassador of Jordan to FAO
Rome

KENYA - KENIA

John MURENGA
Deputy Secretary
Ministry of Agriculture
Nairobi

KOREA, REPUBLIC OF - COREE, REPUBLIQUE DE - COREA, REPUBLICA DE

Jun Ha PAK
Chargé d'Affaires a. i.
Embassy of the Republic of Korea
Rome

Ju In SONG
Agricultural Attaché
Embassy of the Republic of Korea
Permanent Representative of Korea to FAO
Rome

KUWAIT - KOWEIT

Mohammad Zaid AL-HERBISH
Ambassador of the State of Kuwait to Italy
Rome

LEBANON - LIBAN - LIBANO

Sultan HAIDAR
Directeur Général du Bureau de la
Production animale
Ministère de l'Agriculture
Beyrouth

LIBERIA

Wilmot A. DAVID
Ambassador of Liberia to Italy
Rome

LIBYAN ARAB REPUBLIC - REPUBLIQUE ARABE DE LIBYE - REPUBLICA ARABE DE LIBIA

Abdulbari KHALIL
Counsellor for FAO Affairs
Embassy of the Libyan Arab Republic
Alternate Permanent Representative of the Libyan Arab Republic to FAO
Rome

LUXEMBOURG - LUXEMBURGO

Pierre MAJERUS
Ambassadeur du Luxembourg en Italie Rome

MADAGASCAR

Alfred BOTRALAHY
Ambassadeur de Madagascar en Italie Rome
Représentant Permanent de Madagascar auprès de la FAO

Georges Ivan SOLOFOSON Rome
Attaché
Ambassade de Madagascar
Représentant Permanent Suppléant de Madagascar auprès de la FAO

MALAYSIA - MALAISIE - MALASIA

Tan Sri WONG POW NEE Rome
Ambassador of Malaysia to Italy

MALTA - MALTE

Philip PULLICINO Rome
Ambassador of Malta to Italy

Istvan MOSKOVITS Rome
Counsellor (Agriculture)
Embassy of Malta
Permanent Representative of Malta to FAO

MEXICO - MEXIQUE

Señorita Ivonne LOYOLA y ESCOBEDO Roma
Segundo Secretario
Embajada de México

Señora Ninfa SANTOS Roma
Tercer Secretario
Embajada de México

MOROCCO - MAROC - MARRUECOS

Nor EL GHORFI Rome
Ambassadeur du Maroc auprès de la FAO

NEPAL

Vishnu Prasad DHITAL Kathmandu
Secretary, Ministry of Food and Agriculture

NETHERLANDS, KINGDOM OF THE - PAYS-BAS, ROYAUME DES - PAISES BAJOS, REINO DE LOS

Schilleman HERWEYER The Hague
Director-General
Department of Agriculture

Abe S. TUINMAN Rome
Permanent Representative of the Netherlands to FAO

NEW ZEALAND - NOUVELLE-ZELANDE - NUEVA ZELANDIA

A. T. JOHNS Director-General Department of Agriculture	Wellington
Richard Brian ATKINS Counsellor Embassy of New Zealand	Rome
Edward Richard WOODS Second Secretary (Commercial) Embassy of New Zealand	Rome

NICARAGUA

Ernesto MATAMOROS MEZA Embajador de Nicaragua en Italia Representante Permanente de Nicaragua ante la FAO	Roma
Bosco MATAMOROS HUECK Agregado Cultural Embajada de la República de Nicaragua Representante Permanente Alterno de Nicaragua ante la FAO	Roma

NIGER

Nereo GALLIANI Consul du Niger	Bari
-----------------------------------	------

NIGERIA

Bukar SHAIB Permanent Secretary Federal Ministry of Agriculture	Lagos
Emmanuel OBE Chargé d'Affaires Embassy of Nigeria	Rome
J. A. EWEKA Counsellor (Agriculture) Embassy of the Federal Republic of Nigeria Permanent Representative of Nigeria to FAO	Rome

NORWAY - NORVEGE - NORUEGA

Johan Georg RAEDER Ambassador of Norway to Italy	Rome
Arne LÖCHEN Secretary-General National Nutrition Council	Oslo
Torbjörn CHRISTIANSEN Counsellor The Royal Norwegian Embassy Permanent Representative of Norway to FAO	Rome

PAKISTAN - PAQUISTAN

Mahmud A. HAROON Minister for Food, Agriculture, Works and Rehabilitation	Islamabad
Hamid NAWAZ KHAN Ambassador of Pakistan to Italy	Rome
A.K.M. AHSAN Permanent Secretary Ministry of Food, Agriculture, Works and Rehabilitation	Islamabad
M.I.K. KHALIL Agricultural Counsellor Embassy of Pakistan Permanent Representative of Pakistan to FAO	Rome

PANAMA

José B. MARTÍNEZ-HAURADOU Embajador de Panamá en Italia Representante Permanente de Panamá ante la FAO	Roma
--	------

PARAGUAY

Aníbal FERNÁNDEZ Consejero Embajada del Paraguay	Roma
--	------

PERU - PEROU

Mauro VILLAVISENCIO SOTO Director General de Cooperación Técnica Económica Internacional, Ministerio de Agricultura	Lima
Santiago ARRIOLA SARMIENTO Representante Permanente del Perú ante la FAO	Roma

PHILIPPINES - FILIPINAS

José ALEJANDRINO Ambassador of the Philippines to Italy Permanent Representative of the Philippines to FAO	Rome
--	------

POLAND - POLOGNE - POLONIA

Wojciech CHABASINSKI Ambassador of Poland to Italy Permanent Representative of Poland to FAO	Rome
Antoni CZARKOWSKI Deputy Director Department of International Organizations Ministry of Foreign Affairs	Warsaw
Kazimierz KIMSZAŁ First Secretary Embassy of the Polish People's Republic	Rome

PORTUGAL

Lopo de Carvalho CANCELLA DE ABREU Chairman, Portuguese National FAO Committee	Lisbon
João de SÁ COUTINHO First Secretary Embassy of Portugal Permanent Representative of Portugal to FAO	Rome
D. Luis BRAMAO Agricultural Research Officer Ministry of Economics	Lisbon

ROMANIA - ROUMANIE - RUMANIA

Filip TOMULESCU Vice-Ministre de l'Agriculture et de la Sylviculture	Bucarest
Iacob IONASCO Ambassadeur de Roumanie en Italie Représentant Permanent de la Roumanie auprès de la FAO	Rome
Eugen BUCIUMAN Secrétaire du Comité National Roumain de la FAO	Bucarest
Ion DUMITRU Premier Secrétaire Ambassade de la République Socialiste de Roumanie	Rome
L. A. Alexandru BUIA Directeur de Division, Institut de Recherches pour l'Economie agraire	Bucarest

SAUDI ARABIA - ARABIE SAOUDITE - ARABIA SAUDITA

Mohammed AL-FAISAL Director-General Saline Water Conversion Office Ministry of Agriculture and Water	Jeddah
Hassan H. HAJRAH Director-General Public Land Management	Riyadh
Adnan T. SAMMAN Secretary to Director-General Saline Water Conversion Office Ministry of Agriculture and Water	Jeddah
Ibrahim ABOU BOUTAIN Agricultural Counsellor Embassy of Saudi Arabia	Rome

SENEGAL

Claude MADEMBA-SY Ambassadeur du Sénégal en Italie	Rome
Saliou Diodje FAYE Premier Conseiller Ambassade de la République du Sénégal	Rome

SOMALI DEMOCRATIC REPUBLIC - REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE SOMALIE
REPUBLICA DEMOCRATICA SOMALI

Mohamed Said SAMANTAR Rome
Ambassador of the Somali Democratic Republic to Italy

SPAIN - ESPAGNE - ESPAÑA

L. GARCIA DE OTEYZA Madrid
Subsecretario de Agricultura

Angel LABAYEN Roma
Ministro Consejero
Embajada de España

Guillermo ESCARDO PEINADOR Madrid
Secretario General
Comité Nacional Español para la FAO

Antonio FERNANDEZ y GONZALEZ Roma
Jefe de la Oficina Agronómica
Embajada de España
Representante Permanente de España ante la FAO

SUDAN, DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE - SOUDAN, REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU -
SUDAN, REPUBLICA DEMOCRATICA DEL

Ahmed Salah BUKHARI Rome
Ambassador of the Democratic Republic of the Sudan to Italy

SWEDEN - SUEDE - SUECIA

Ivan E. ECKERSTEN Stockholm
Permanent Under-Secretary
Ministry of Agriculture
Chairman, Swedish National FAO Committee

Carl-Henrik LAGERFELT Stockholm
Secretary, Swedish National FAO Committee

Clas-Erik ODHNER Stockholm
Head of Research Department
Swedish Confederation of Trade Unions

SWITZERLAND - SUISSE - SUIZA

Roger CAMPICHE Rome
Chargé d'Affaires a.i.
Ambassade de Suisse

Jean-Claude PIOT Berne
Directeur de la Division de l'Agriculture
Département fédéral de l'Economie publique

Alfred CARDINAUX Rome
Attaché Agricole
Ambassade de Suisse
Représentant Permanent de la Suisse auprès de la FAO

SYRIAN ARAB REPUBLIC - REPUBLIQUE ARABE SYRIENNE - REPUBLICA ARABE SIRIA

Hafez AL-JAMALI	Rome
Ambassador of the Syrian Arab Republic to Italy	
Emile CHOUEI	Rome
Counsellor	
Embassy of the Syrian Arab Republic	
Permanent Representative of the Syrian Arab Republic to FAO	

THAILAND - THAILANDE - TAILANDIA

Sawaeng KULTHONGKHAM	Bangkok
Under-Secretary	
Ministry of Agriculture	

TRINIDAD AND TOBAGO - TRINITE-ET-TOBAGO - TRINIDAD Y TABAGO

Charles H. ARCHIBALD	Geneva
Permanent Representative of Trinidad and Tobago to FAO	

TUNISIA - TUNISIE - TUNEZ

Ahmed NOUREDDINE	Rome
Ambassadeur de Tunisie en Italie	

TURKEY - TURQUIE - TURQUIA

Mrs. Adile AYDA	Rome
Chargé d'Affaires a. i.	
Embassy of the Republic of Turkey	
Tansuğ BLEDA	Rome
Counsellor	
Embassy of the Republic of Turkey	
Permanent Representative of Turkey to FAO	
Sadettin NURGÜN	Ankara
Director of Section	
Department of International Economic Organizations	
Ministry of Foreign Affairs	

UNITED ARAB REPUBLIC - REPUBLIQUE ARABE UNIE - REPUBLICA ARABE UNIDA

Sayed MAREI	Cairo
Minister of Agriculture and Agrarian Reform	
Hassan A. EL-TOBGY	Cairo
Under-Secretary of State	
Ministry of Agriculture and Agrarian Reform	
Ahmed Mahmoud RASSEM	Cairo
Director	
Foreign Agricultural Relations Department	
Ministry of Agriculture and Agrarian Reform	

UNITED KINGDOM - ROYAUME-UNI - REINO UNIDO

Patrick F. HANCOCK Ambassador of the United Kingdom to Italy	Rome
Alexander A.W. LANDYMORE Permanent Representative of the United Kingdom to FAO	Rome
K.G. ASHTON Assistant Secretary Foreign and Commonwealth Office (Overseas Development Administration)	London
Patrick C. DUFF Secretary, National FAO Committee Foreign and Commonwealth Office (Overseas Development Administration)	London
D.M. WARMAN Assistant Principal Foreign and Commonwealth Office (Overseas Development Administration)	London

UNITED STATES OF AMERICA - ETATS-UNIS D'AMERIQUE - ESTADOS UNIDOS DE AMERICA

Andrew J. MAIR Deputy Assistant Secretary for International Affairs and Commodity Problems Department of Agriculture	Washington, D.C.
Paul J. BYRNES Counsellor for FAO Affairs American Embassy Permanent Representative of the U.S.A. to FAO	Rome
Rulon GIBB Director, International Organizations Division, Export Marketing Service Department of Agriculture	Washington, D.C.
Ralph W. PHILLIPS Director, International Organizations Staff Office of the Assistant Secretary for International Affairs and Commodity Programs Department of Agriculture	Washington, D.C.
Donald E. Brock Special Assistant to the Secretary, Department of Agriculture	Washington, D.C.
Harry L. COBURN Second Secretary American Embassy Alternate Permanent Representative of the U.S.A. to FAO	Rome
Walter K. DAVIS Development Affairs Officer American Embassy	Rome

Mrs. Prudence FOX Foreign Affairs Specialist National Marine Fisheries Service Department of Commerce	Washington, D.C.
Minos D. GENERALES Director, Institute on World Affairs San Diego State College	San Diego, California
Walton M. NIXON Liaison Officer for FAO Affairs Agency for International Development	Washington, D.C.
John R. SCHAUB Staff Assistant to the Administrator Economic Research Service Department of Agriculture	Washington, D.C.
Thomas W.M. SMITH Chief Division of UN Economic Affairs Office of International Economic and Social Affairs Department of State	Washington, D.C.
Max L. WITCHER Deputy Director International Organizations Staff Department of Agriculture	Washington, D.C.

UPPER VOLTA - HAUTE-VOLTA - ALTO VOLTA

Léopold Wantissé SIRY Directeur du Développement rural	Ouagadougou
---	-------------

URUGUAY

Juan Domingo DEL CAMPO Embajador del Uruguay en Italia	Roma
Diego ZORRILLA DE SAN MARTIN Secretario, Embajada del Uruguay Representante Permanente Alterno del Uruguay ante la FAO	Roma

VENEZUELA

Víctor GIMENEZ LANDINEZ Presidente del Instituto Agrario Nacional	Caracas
Humberto GIUGNI MASELLI Embajador de Venezuela en Italia	Roma

VIET-NAM REPUBLIC OF - VIET-NAM, REPUBLIQUE DU - VIET-NAM, REPUBLICA DE NGUYEN-VAN-HIEU Ambassadeur de la République du Viet-Nam en Italie Représentant Permanent du Viet-Nam auprès de la FAO	Rome
BUU HUONG Premier Secrétaire Ambassade de la République du Viet-Nam Représentant Permanent Suppléant du Viet-Nam auprès de la FAO	Rome

YEMEN ARAB REPUBLIC - REPUBLIQUE ARABE DU YEMEN - REPUBLICA ARABE DEL YEMEN

Ahmed D. ALAZEIB	Rome
Minister, Chargé d'Affaires	
Embassy of the Yemen Arab Republic	

YUGOSLAVIA - YOUGOSLAVIE

Srdja PRICA	Rome
Ambassador of Yugoslavia to Italy	
Vladimir DAMJANOVIC	Belgrade
Secretary, Yugoslav National FAO Committee	
Djordje STOJKOVIĆ	Rome
Counsellor,	
Embassy of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia	

ZAMBIA - ZAMBIE

J. M. MUTTI	Lusaka
Minister of State for Rural Development	
L. M. MUMEKA	Lusaka
Assistant Secretary	
Ministry of Rural Development	
Macila Joshur LUMINA	Chilanga
Chief Agricultural Research Officer	
Department of Agriculture	
Sandford Kayonda MAYOWE	Chilanga
Chief Fisheries Training Officer	
Alexander P. VAMOER	Lusaka
Executive Secretary	
National Food and Nutrition Commission	
Emmanuel E.W. MBEWE	Rome
First Secretary	
Embassy of the Republic of Zambia	

II. PERMANENT OBSERVERS FOR THE HOLY SEE

II. OBSERVATEURS PERMANENTS DU SAINT-SIEGE

II. OBSERVADORES PERMANENTES DE LA SANTA SEDE

Joseph BROSSARD
Executive Secretary AGRIMISSIO

Vatican City

Miss Maria GROOTHUIZEN
Liaison for Women's Work

Vatican City

III. REPRESENTATIVES OF THE UNITED NATIONS AND SPECIALIZED AGENCIES

III. REPRESENTANTS DES NATIONS UNIES ET DES INSTITUTIONS SPECIALISEES

III. REPRESENTANTES DE LAS NACIONES UNIDAS Y DE LOS ORGANISMOS ESPECIALIZADOS

UNITED NATIONS - NATIONS UNIES - NACIONES UNIDAS

V. WINSPEARE GUICCIARDI Geneva
Under-Secretary-General,
Director-General, United Nations Office at Geneva

Erwin BAUMGARTEN Rome
Director, United Nations Information Centre in Rome

UNITED NATIONS CONFERENCE ON TRADE AND DEVELOPMENT
CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LE COMMERCE ET LE DEVELOPPEMENT
CONFERENCIA DE LAS NACIONES UNIDAS PARA EL COMERCIO Y DESARROLLO

B. T. G. CHIDZERO Geneva
Director, Commodities Division

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME
PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT
PROGRAMA DE LAS NACIONES UNIDAS PARA EL DESARROLLO

Rafik ASHA New York
Senior Financial Adviser to the Administrator

UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR REFUGES
HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES REFUGIES
ALTO COMISIONADO DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LOS REFUGIADOS

E. G. LAPENNA Rome
Chief of Mission to Italy

WORLD FOOD PROGRAMME
PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL
PROGRAMA MUNDIAL DE ALIMENTOS

F. AQUINO
Executive Director
Rome

Carlo BUONACCORSI
Special Assistant to the Executive Director
Rome

Georges PEISSEL
Director, Division of External Relations and General Affairs
Rome

William N. FRALEIGH
Chief, External Relations Branch

INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION
ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL
ORGANIZACION INTERNACIONAL DEL TRABAJO

Pier Paolo FANO
Director, ILO Branch Office
Rome

Desmond L.W. ANKER
Chief, Co-operative Rural and Related Institutions Branch
Geneva

UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION
ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE
ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA EDUCACION, LA CIENCIA Y LA CULTURA

Miss Marianna GRIMES
Liaison Officer, Division of
Relations with International Organizations
Paris

WORLD HEALTH ORGANIZATION
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE
ORGANIZACION MUNDIAL DE LA SALUD

Carlo Riccardo FEDELE
Head of External Relations
Geneva

INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT
BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DEVELOPPEMENT
BANCO INTERNACIONAL DE RECONSTRUCCION Y FOMENTO

S.N. McIVOR
Deputy Director
Agriculture Department

Washington

INTERNATIONAL DEVELOPMENT ASSOCIATION
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DEVELOPPEMENT
ASOCIACION INTERNACIONAL DE FOMENTO

S.N. McIVOR
Deputy Director
Agriculture Department, IBRD

INTERNATIONAL FINANCE CORPORATION
SOCIETE FINANCIERE INTERNATIONALE
CORPORACION FINANCIERA INTERNACIONAL

S.N. McIVOR
Deputy Director
Agriculture Department, IBRD

IV. OBSERVERS FROM INTERGOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

IV. OBSERVATEURS DES ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES

IV. OBSERVADORES DE LAS ORGANIZACIONES INTERGUBERNAMENTALES

INTER-AMERICAN DEVELOPMENT BANK
BANQUE INTERAMERICAINE DE DEVELOPPEMENT
BANCO INTERAMERICANO DE DESARROLLO

Enrique PEREZ-CISNEROS
Special Representative in Europe

Paris

INTERNATIONAL INSTITUTE FOR THE UNIFICATION OF PRIVATE LAW
INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'UNIFICATION DU DROIT PRIVE
INSTITUTO INTERNACIONAL PARA LA UNIFICACION DEL DERECHO PRIVADO

Mario MATTEUCCI
Secretary-General

Rome

Jean-Pierre PLANTARD
Assistant Secretary-General

Rome

INTERNATIONAL OLIVE OIL COUNCIL
CONSEIL OLEICOLE INTERNATIONAL
CONSEJO OLEICOLA INTERNACIONAL

Henri FERRU
President

Madrid

ORGANIZATION FOR ECONOMIC COOPERATION AND DEVELOPMENT
ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES
ORGANIZACION DE COOPERACION Y DESARROLLO ECONOMICO

Albert SIMANTOV
Director of Food and Agriculture

Paris

SOUTH PACIFIC COMMISSION
COMMISSION DU PACIFIQUE SUD
COMISION DEL SUR DEL PACIFICO

Peter Robert BENNETT
Second Secretary
New Zealand Embassy

Rome

V. OBSERVERS FROM NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

V. OBSERVATEURS DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES

V. OBSERVADORES DE LAS ORGANIZACIONES NO GUBERNAMENTALES

ASSOCIATED COUNTRY WOMEN OF THE WORLD
UNION MONDIALE DES FEMMES RURALES
UNION MUNDIAL DE MUJERES DEL CAMPO

Mrs. Olive L. FARQUHARSON
Chairman, General Purposes Committee

London

CATHOLIC INTERNATIONAL UNION FOR SOCIAL SERVICE
UNION CATHOLIQUE INTERNATIONALE DE SERVICE SOCIAL
UNION CATOLICA INTERNACIONAL DE SERVICIO SOCIAL

Soeur Maria Herminia
Permanent Representative

Rome

Miss Monique HUBERFELD

Rome

COMMISSION OF THE CHURCHES ON INTERNATIONAL AFFAIRS
COMMISSION DES EGLISES POUR LES AFFAIRES INTERNATIONALES
COMISION DE LAS IGLESIAS PARA LOS ASUNTOS INTERNACIONALES

Giorgio PEYROT
Commissioner for Italy

Rome

COMMONWEALTH AGRICULTURAL BUREAUX
OFFICES AGRICOLES DU COMMONWEALTH
OFICINA DE AGRICULTURA DE LA COMMONWEALTH

T.V. SCRIVENOR
Secretary-General

Slough, Bucks,
England

EUROPEAN ASSOCIATION FOR ANIMAL PRODUCTION
FEDERATION EUROPEENNE DE ZOOTECHNIE
FEDERACION EUROPEA DE ZOOTECNIA

Hans PEDERSEN
Secretary-General

Rome

EUROPEAN COMMITTEE FOR YOUNG FARMERS' AND 4H CLUBS
COMITE EUROPEEN DES JEUNES AGRICULTEURS ET DES 4H CLUBS
COMITE EUROPEO DE JOVENES AGRICULTORES Y DE LOS 4H CLUBS

Fortunato TIRELLI

Edinburgh

INTERNATIONAL ALLIANCE OF WOMEN
ALLIANCE INTERNATIONALE DES FEMMES
ALIANZA INTERNACIONAL DE MUJERES

Mrs. Anna VOLLI
President of the Italian Committee

Trieste

Mrs. Lohini ARULPRAGASAM

Rome

INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR CEREAL CHEMISTRY
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE CHIMIE CEREALIERE
ASOCIACION INTERNACIONAL DE QUIMICA DE LOS CEREALES

Giuseppe FABRIANI
Member of the Executive Committee

Rome

INTERNATIONAL COMMISSION OF AGRICULTURAL ENGINEERING
COMMISSION INTERNATIONALE DU GENIE RURAL
COMISION INTERNACIONAL DE INGENIERIA RURAL

Renato ROSSINI
Vice-President

Bologna

INTERNATIONAL CONFEDERATION OF FREE TRADE UNIONS
CONFEDERATION INTERNATIONALE DES SYNDICATS LIBRES
CONFEDERACION INTERNACIONAL DE ORGANIZACIONES SINDICALES LIBRES

Porfirio CAMARENA CASTRO
Economist

Brussels

INTERNATIONAL CONFERENCE OF CATHOLIC CHARITIES
CONFERENCE INTERNATIONALE DES CHARITES CATHOLIQUES
CONFERENCIA INTERNACIONAL CATOLICA DE CARIDAD

Monseigneur Jean RODHAIN
Président

Rome

Gustav FLOUR
Secrétaire Général

Rome

Rev. Othmar F. RINK
Directeur de la Délégation internationale auprès de la FAO

Rome

Angiolo SALVIDIO

Rome

INTERNATIONAL FEDERATION OF AGRICULTURAL PRODUCERS
FEDERATION INTERNATIONALE DES PRODUCTEURS AGRICOLES
FEDERACION INTERNACIONAL DE PRODUCTORES AGRICOLAS

Roger L. SAVARY
Secretary-General

Paris

Filippo CORTESI
Liaison Officer with FAO

Rome

INTERNATIONAL FEDERATION OF PLANTATION, AGRICULTURAL AND ALLIED WORKERS
FEDERATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DES PLANTATIONS, DE L'AGRICULTURE
ET DES SECTEURS CONNEXES
FEDERACION INTERNACIONAL DE LOS TRABAJADORES DE LAS PLANTACIONES, AGRICOLAS Y
SIMILARES

Porfirio CAMARENA CASTRO
Economist

Brussels

INTERNATIONAL ORGANIZATION FOR STANDARDIZATION
ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION
ORGANIZACION INTERNACIONAL DE UNIFICACION DE NORMAS

Walter ARTELS
Administrative Director

Geneva

INTERNATIONAL PLANNED PARENTHOOD FEDERATION
FEDERATION INTERNATIONALE POUR LE PLANNING FAMILIAL
FEDERACION INTERNACIONAL PARA EL PLANEAMIENTO FAMILIAR

Mrs. Anne SIEVE
Information Officer

London

INTERNATIONAL UNION FOR CHILD WELFARE
UNION INTERNATIONALE DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE
UNION INTERNACIONAL DE PROTECCION A LA INFANCIA

Elio ZAMBRANO
Health Director of the Italian Committee

Rome

INTERNATIONAL UNION OF FAMILY ORGANIZATIONS
UNION INTERNATIONALE DES ORGANISMES FAMILIAUX
UNION INTERNACIONAL DE ORGANISMOS FAMILIARES

Mrs. Maria FEDERICI
Vice-President

Rome

INTERNATIONAL WOOL TEXTILE ORGANIZATION
FEDERATION LAINIERE INTERNATIONALE
FEDERACION LANERA INTERNACIONAL

Roberto DODI

Rome

LEAGUE OF RED CROSS SOCIETIES
LIGUE DES SOCIETES DE LA CROIX-ROUGE
LIGA DE SOCIEDADES DE LA CRUZ ROJA

Mrs. Paola MENADA

Rome

WORLD FEDERATION OF TRADE UNIONS
FEDERATION SYNDICALE MONDIALE
FEDERACION SINDICAL MUNDIAL

Giuseppe CASADEI
Permanent Representative to FAO

Rome

WORLD UNION OF CATHOLIC WOMEN'S ORGANIZATIONS
UNION MONDIALE DES ORGANISATIONS FEMININES CATHOLIQUES
UNION MUNDIAL DE LAS ORGANIZACIONES FEMENINAS CATOLICAS

Mrs. Ellanore McADOO
Liaison Officer with FAO

Rome

WORLD YOUNG WOMEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION
ALLIANCE MONDIALE DES UNIONS CHRETIENNES FEMININES
ASOCIACION CRISTIANA FEMENINA MUNDIAL

Miss Mary ROSSI

Rome

LISTE DES DOCUMENTS

C/COM/1	Ordre du jour provisoire
C/COM/DEF/2	Déclaration adoptée par la Conférence commémorative générale
C/COM/3	Rapport de la première consultation non officielle sur la Conférence commémorative générale de la FAO

Série C/COM/LIM

C/COM/LIM/1	Discours prononcé par M. A.H. Boerma, Directeur général de la FAO
C/COM/LIM/2	La FAO: les vingt-cinq premières années: Allocution commémorative de M. M. Cépède, Président indépendant du Conseil
C/COM/LIM/3	Discours inaugural prononcé par M. Hernán Santa Cruz, Président de la Conférence commémorative générale
C/COM/LIM/4	Allocution de Sa Sainteté le pape Paul VI

Série C/COM/PV

C/COM/PV/1	} Comptes rendus sténographiques des première et deuxième séances plénières de la Conférence commémorative générale.
C/COM/PV/2	

